

51711

LE
FLATTEUR,
COMÉDIE

EN CINQ ACTES, ET EN VERS LIBRES;
REPRÉSENTÉE, pour la première fois,
sur le Théâtre de la Nation, le Vendredi
15 Février 1782.

Prix, trente sols.



A P A R I S,

Chez { La V^e. DUCHESNE, rue S. Jacques.
VENTE, rue des Anglois; & au Théâtre François.
LE JAY, rue Neuve des Petits-Champs.
DESENNE, au Palais-Royal.

M. DCC. LXXXII.

Avec Approbation, & Permission.

On trouve chez les mêmes Libraires , l'IMPATIENT, Comédie en un acte en vers , du même Auteur. Prix , 1 liv. 4 sols.

On trouvera aussi chez les mêmes Libraires quelques exemplaires du FAKIR, Conte , in-8°. br. 1780. Prix , 12 sols.

Les Réflexions Philosophiques sur le Plaisir , par un CÉLIBATAIRE, Ouvrage de l'Éditeur de cette Comédie , paroîtront sans faute le 15 Juillet 1781. Ce n'est que par cette exactitude qu'il pourra reconnoître combien il est sensible à l'impatience du Public : le retard apporté dans la publication de cet Opuscule moral , n'ayant jamais été occasionné que par un vif desir de le rendre plus digne de l'empressement flatteur qu'on a montré à le voir paroître.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

LES motifs qui nous ont engagés à nous charger de l'impression de cette Comédie, & de tous les détails Typographiques relatifs à sa publication, nous imposent en même temps le silence le plus absolu sur son mérite. Quelle que soit la pureté de nos vues, on voudroit y chercher une connivence qui n'a jamais existé; & dans l'expression fidelle des sentiments d'un Homme de Lettres (plus connu par sa sévérité que par son indulgence) quelques personnes s'obstineroient à ne voir qu'un accord simultané de l'orgueil ou de l'amitié.

Loin de nous une condescendance de cette nature ! Nous aimons mieux faire le sacrifice entier de notre satisfaction personnelle, que de fournir des armes à la malignité.

iv *AVERTISSEMENT*

Mais puisqu'il ne nous est pas permis d'entretenir le Public sur l'Ouvrage que nous lui présentons, qu'il nous soit libre au moins de lui offrir quelques Réflexions sur l'époque même de cette publicité.

LE changement de quartier de la Comédie Française doit nécessairement en apporter un très-grand dans la constitution de la République Dramatique. Depuis long-temps les Gens de Lettres demandoient cette translation, qui doit faire naître une manière toute différente de juger les Ouvrages de Théâtre. On se rappelle encore l'ancien Parterre du Faubourg Saint-Germain; les savantes discussions du Café de Procope; l'empire de l'âge mûr sur une jeunesse ardente à s'instruire: & l'on fait combien ces trois causes réunies influoient sur la destinée des Ouvrages Dramatiques.

Le Public ne connoissoit alors ni ces *Bravo* tumultueux, ni ces conspuations prolongées, non moins dangereuses, les deux seuls moyens qu'il semble avoir

adoptés aujourd'hui , pour marquer son approbation , ou pour témoigner son mécontentement. On *sifflait* , mais on ne *huait* pas ; & les gens qui ont quelque habitude du Théâtre , savent combien l'Art a perdu à cette nouvelle façon de juger. Le goût du Spectacle étant alors moins général, les Spectateurs étoient plus éclairés. La majeure partie du Parterre étoit composée d'Ecoliers , de Clercs & d'Etudiants , tous gens qui ne manquoient ni d'éducation , ni de connoissances. C'est en quittant Plaute , Euripide ou Sophocle , qu'ils venoient admirer Moliere, Corneille ou Racine. Si l'on ajoute encore les conseils & les avis judicieux d'une foule de vieillards instruits , qui éclairoient le discernement de cette jeunesse brillante , en modérant son enthousiasme , on pourra se former quelque idée des Juges du Théâtre à cette heureuse époque.

En 1770 , la Comédie a été transplantée aux Tuileries , & ce change-

v) *AVERTISSEMENT*

ment matériel du local en a produit un bien grand dans le sort des Ouvrages Dramatiques.

Aux Ecoliers de l'Université, aux Elèves de Thémis & d'Hippocrate, nous avons vu succéder les Garçons Marchands de la rue Saint-Honoré, les Commis de la Douane, & les Valets des Grands, tous gens peu faits pour juger les productions du Génie.

L'influence d'un tel Public, jointe à quelques causes qu'il ne seroit peut-être pas prudent de développer ici, a porté le plus grand coup à l'Art Dramatique. L'enflûre a pris la place de la noblesse; la bouffonnerie, celle du vrai comique. Tel Acteur a paru froid, parce qu'il ne jouoit pas les grandes livrées comme un Bala-din. Tel autre a paru sublime, & n'étoit que boursoufflé. Les vrais Amateurs gémissaient de cette révolution funeste; ils soupiroient après l'époque qui devoit la faire cesser. Ce moment est enfin arrivé. Un nouveau Temple

élevé à Moliere & à Racine dans le vrai centre des Arts , doit consommer une révolution si ardemment attendue , & que tout contribuoit depuis long-temps à rendre si nécessaire.

Il est vrai que le goût du Spectacle s'étant étendu sur tous les ordres de la Société, on ne doit pas espérer de retrouver un Public comme celui qui existoit il y a quinze ans ; mais au moins doit-on compter sur un plus grand nombre de Juges éclairés, & faits pour donner des impulsions lumineuses à la multitude.

Pourquoi faut-il qu'au motif de notre joie se joigne un sujet d'appréhension & de douleur ? Ne seroit-il pas plus à propos de laisser au Public cette liberté de position qui tourne au profit de l'Art , en substituant la sévérité à l'inertie ; & n'auroit-il pas été à désirer qu'on n'eût point mis les places du Parquet à un taux , qui peut quelquefois excéder les facultés journalieres des véritables juges ?

C'est l'opinion de beaucoup de Gens

viii *AVERTISSEMENT*

de Lettres ; & nous osons dire que ce seroit aussi la nôtre ; qu'il faut être debout pour bien juger un Ouvrage Dramatique. Nous croyons que cette liberté de vaguer & d'exercer toutes ses facultés, est nécessaire pour bien apprécier le produit de leurs sensations, & manifester leurs affections extérieures. Et si d'un côté le sang froid, qui naît d'une position tranquille & commode peut dicter des jugemens mûrs & réfléchis ; ne seroit-il pas à craindre aussi que cette même tranquillité ne produisît quelquefois une indifférence, ennemie de l'Art & des Artistes.

S'il étoit permis de hasarder son avis sur les opérations d'une Administration éclairée, & qui ne cherche sans doute que l'utilité générale, nous répéterions ici ce que nous avons souvent entendu dire aux gens qui fréquentent habituellement le Spectacle. Ils pensent, au sujet de l'augmentation dans le prix des places, que tel homme qui donnoit *six liv.*

ne donnera plus que *quarante-huit sols*, & que celui qui n'en dépensoit que *vingt*, ne viendra plus à la Comédie.

Ils ajoutent que, reléguer le Public peu fortuné dans la partie supérieure de la Salle, c'est en quelque sorte rendre ses témoignages nuls ; & le Parterre aimoit autrefois que ses arrêts fussent comptés pour quelque chose.

Y auroit-il de la témérité à prédire ici, que les choses ne resteront peut-être pas toujours comme elles le sont actuellement ? peut-être la pratique de l'innovation fera-t-elle voir qu'on eût mieux fait de laisser subsister l'ancien usage ; peut-être aussi viendra-t-elle à l'appui des changemens , & prouvera-t-elle qu'ils étoient nécessaires. C'est au Public seul à en décider : il est Juge & Partie dans cette cause.

Puissent ces Réflexions , dictées par l'amour de l'Art & la plus stricte impartialité, être une nouvelle preuve du desir que nous avons de voir s'opérer

X A V E R T I S S E M E N T .

de plus en plus le bien général ! Moins empressés de ramener à notre opinion , que jaloux d'assurer la gloire & la durée du regne de la Muse comique ; nous verrions cependant , avec une sorte de plaisir , les Spectateurs placés comme ils l'étoient du temps de Corneille & de Racine (1).

(1) L'Editeur de cette Comédie , l'un des anciens Coopérateurs du Journal des Théâtres , & chargé depuis seize mois de la partie Dramatique du *Journal de Neuchâtel* , y a déployé ses réflexions avec plus d'étendue & de liberté qu'il n'a pu le faire ici. On les trouvera dans le Cahier de Janvier 1781. Il ose y renvoyer ses Lecteurs , les suppliant d'attendre , pour condamner son opinion , que six mois d'expérience soient venus la fortifier ou la détruire.

N. B. La première représentation donnée le Mardi 9 Avril sur le nouveau Théâtre François , vient absolument à l'appui de ces réflexions. Nous en rendrons un compte détaillé dans notre Journal ; mais nous nous empressons de féliciter ici le Poète aimable à qui nous devons la jolie Pièce intitulée : *L'Inauguration*. Il étoit difficile d'installer Thalie dans son Domaine avec plus d'esprit & de graces.

RÉFLEXIONS

SUR LA COMÉDIE

DU FLATTEUR.

LORSQUE j'entrepris de traiter le caractère du Flatteur, je sentis les difficultés qui devoient naître d'un pareil sujet, chez un Peuple dont la politesse est en quelque sorte le voile & le supplément des mœurs. Je jugeai bien qu'à Londres le Flatteur seroit un caractère plus théâtral, plus piquant pour le Public. La Flatterie n'y est pas le langage, le ton ordinaire de la Société, l'habitude générale des esprits. Londres offre des caractères fiers, originaux, tranchans, & quelquefois agrestes, propres à former les contrastes les plus heureux : de-là naîtroient sans peine plus de jeu, plus d'effets & plus de bienveillance pour l'Auteur qui dénonce un fourbe à la Société.

Un fourbe ! ... oui, j'ose le dire, malgré les cris de réclamation, qui m'ont étrangement surpris. Si la Flatterie est un mensonge autorisé par l'usage, quand il peut être sans conséquence ; comment

supposer de la droiture, de l'intégrité dans un homme qui se fait un jeu, une habitude de ses mensonges, qui les prodigue à tout ce qui peut lui être utile, qui ose à tout moment trahir la vérité, & mentir à sa conscience? Un Flatteur par système n'est qu'un fourbe, un hypocrite. Le Tartufe civil & religieux n'eut pour but que de tromper les hommes; l'un en abusant de leur crédulité, & l'autre de leur vanité.

Tel est le caractère que j'ai voulu traduire sur la Scene; il lui falloit un Théâtre. La Cour étoit sûrement celui qui lui convenoit le mieux: là, j'eusse, pour ainsi dire, mis en action ces deux Vers de Racine.

Détestables Flatteurs, présent le plus funeste
Que puisse faire aux Rois la colere céleste (1).

J'avois même tracé mon plan d'après cette idée; mais quelques amis éclairés à qui je le confiai, en approuvant le projet, me dissuaderent de l'exécution, si j'aspirois aux honneurs de la représentation.

Quoique je visse à regret disparaître de ma Piece les grands mouvemens, & un intérêt de situation qu'il m'étoit impossible de conserver ailleurs, je persistai à traiter ce caractère. La Flatterie, disois-je,

(1) *Phedre, Acte IV, Scene VI.*

se propage , empoisonné les sources publiques ; & il seroit à souhaiter qu'une bonne Comédie , en nous dévoilant toute l'astuce & la bassesse des Flatteurs , en purgeât la Société , ou arrêtât du moins l'activité de leur poison.

Pour avilir ce caractère , & le couvrir de l'indignation publique , je lui refusai la bravoure. *Saint-Firmin* irrité contre *Dolcy* , lui demandoit raison de ses perfidies. *Dolcy* , poussé un peu vivement , avoit l'air d'accepter le rendez-vous : mais son Valet venoit annoncer au jeune Militaire , que retenu dans ce moment par Richard , *Dolcy* le prioit d'attendre jusqu'au lendemain. Le Public s'est récrié contre ce signe de lâcheté , & il n'a pas voulu considérer qu'un Auteur Dramatique ne doit point ennoblir un caractère vicieux ; qu'un Flatteur par système n'est qu'un être vil & bas ; & que , si l'on trouve parmi ce qu'on appelle aujourd'hui les *Roués* , gens sans Mœurs & sans Principes , s'il est parmi les fripons des êtres braves & courageux , ils font exception à la règle. La masse de cette espèce ne peut qu'être lâche & rampante. Le vrai courage suppose l'élévation & la noblesse de l'ame ; & j'ose mettre en fait que tout homme qui aura reçu de la Nature un Caractère prononcé , une Ame énergique , élevée , ne sera jamais un Flatteur par système.

Si ces principes sont vrais; si la donnée du Flatteur étoit exacte, j'étois fondé à présenter mon Héros sous les couleurs les plus odieuses. Mais on n'a voulu voir dans le Flatteur qu'un homme de Société, paré de toutes les graces de la politesse; de ces gens à qui l'on pardonne aisément un peu de fausseté en faveur de la *suavité* de leur langage. O mes contemporains, s'écrieroit ici un Philosophe, vous aimez la Flatterie plus que la Vérité!

Après avoir rendu compte, en général, du projet de ma Piece, & de mes vues, je ne descendrai pas dans les détails; mais on me permettra de dire un mot du personnage de *Germain*, que l'on a censuré peut-être avec trop de rigueur. Je sais qu'il auroit mieux valu tirer tout le comique de la Piece, de mon Héros, plutôt que des personnages secondaires: mais le caractère du Flatteur semble se refuser à cette grande règle; il n'est ni assez comique, ni assez théâtral par lui-même, pour n'avoir pas besoin d'être renforcé. Mais si ce *Germain* sert à développer & à prononcer le caractère du Flatteur, en jetant plus de comique dans l'Ouvrage, j'ose dire que ce personnage n'est point hors d'œuvre. Le reproche qu'on fait au Flatteur de ne pas sentir que *Germain* peut être démasqué, me paroît aisè à réfuter. Dolcy lui

doit 20,000 francs , & il est vivement pressé par une Sentence: il ne peut reculer , ni choisir ses moyens. Il s'agit de s'acquitter , de conclure son mariage. Arrivé au terme de ses vœux , il s'inquiète peu que ses pièges soient découverts; il l'a dit au second Acte:

Mais si j'atteins le but , sur Je Rivage assis,
Je renverse l'Autel , & méprise l'Idole.

Et de plus , ce faux Savant lui sert encore à éni-
vrer la sottise vanité du Bel-Esprit Richard.

Au reste , c'est moins l'Ouvrage que je veux justifier ici , que mes intentions. S'il en est des ridicules & des vices comme des épidémies qui gagnent la Société à certaines époques , par exemple dans les siècles de luxe , à la décadence des mœurs; l'homme qui entreprend d'en esquisser le Tableau , pour en présenter la difformité , mérite au moins l'indulgence de ses Concitoyens.



PERSONNAGES.

ACTEURS.

DOLCY, Flatteur,	M. MOLÉ.
RICHARD, Financier,	M. DESESSARTS.
MELCŒUR, pere de Sophie,	M. VANHOVE.
S. FIRMIN, Amant de Sophie.	M. FLEURY.
GERMAIN, M ^d . Bijoutier,	M. DUGAZON.
DUBOIS, Valet de Dolcy,	M. DAZINCOURT.
LA BRIE, Valet de Richard,	M. BOURET.
Madame MELCŒUR,	Mme. PRÉVILLE.
SOPHIE,	Mlle. CONTAT.
ROSETTE;	Mlle. FANIER.

*La Scene est à Paris, dans le Sallon de l'Appar-
tement de M. Richard.*

LE FLATTEUR.



LE FLATTEUR,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

RICHARD, LA BRIE.

RICHARD.

Doicy n'est pas chez lui ?

LA BRIE.

Pour Versailles, je pense,

Il est parti dès la pointe du jour.

RICHARD, *à part.*

Je reconnois son zele, & je dois à mon tour

A

2 LE FLATTEUR,

Payer son amitié de ma reconnoissance.

(à LA BRIE.)

Priez Monsieur Melcœur de paroître un moment.

SCÈNE II.

RICHARD, *seul.*

Celui-ci, toujours plus austere,
Blesse l'oreille, & fatigue souvent
Par un langage atrabilaire;
Mais son intégrité, ses vertus, le malheur
Qui rend l'homme sacré. . .

SCÈNE III.

RICHARD, MELCŒUR.

RICHARD.

PARDON, mon cher Melcœur :
Je demande une grace ; elle me sera chere,
Et je l'attends de vous.

MELCŒUR.

Vous comblez mon espoir :
Lié par vos bienfaits. . .

RICHARD.

Ah ! supprimons ce style ;

COMÉDIE, ACTE I.

3

Votre femme est ma niece, & j'ai fait mon devoir
En vous offrant ma maison pour asile.

MELCŒUR.

Les soins, la générosité. . .

RICHARD.

Vous n'étiez pas heureux ; je ne pouvois mieux faire.
Mais laissons ce discours. Votre fille m'est chère ;
Ses graces, son esprit, son ingénuité
Se déployant avec son âge,
Des charmes les plus doux ont paré sa beauté.

MELCŒUR.

Elle est bien, on le dit ; mais ce fièle davantage. . .

RICHARD.

Ecoutez un projet, qui me paroît très sage :
Je veux, par un hymen qui doit flatter son cœur,
Couronner ses vertus & hâter son bonheur.

MELCŒUR.

Je vous réponds de sa reconnoissance.
Mais quel est cet époux que vous avez choisi ?

RICHARD.

C'est un sujet d'une haute espérance,
Que j'estime, que j'aime ; en un mot, c'est Dolcy.

MELCŒUR.

Qui, cet Italien ?

RICHARD.

Lui-même.

Mon conseil, mon ami.

MELCŒUR.

Ma surprise est extrême !

A 2

LE FLATTEUR,
RICHARD.

Pourquoi cela ?

MELCŒUR.

Cet homme-là n'a rien :

Vous l'avez accueilli & logé , c'est fort bien.

Il se mêle de vos affaires ;

Je ne fais pas pourquoi.

RICHARD.

Pour m'obliger.

MELCŒUR.

Oui-dà :

RICHARD.

Vous connoissez d'ailleurs ses talens , ses lumières ,

Son zèle , sa douceur ; avec ces moyens-là ,

Au-dessus de sa sphere on s'éleve bien vite.

Je vous réponds qu'il parviendra.

MELCŒUR.

Cela se pourroit : mais.

RICHARD.

De plus , à son mérite

Il joint de la naissance ; on connoît les Dolcys ;

Et quant à sa fortune , au moins en apparence ,

Il n'est pas sans moyens ; toujours paré , bien mis. . .

MELCŒUR.

C'est-là vraiment ce dont je suis surpris.

Ce n'est pas que je veuille , épris de l'opulence ,

Ne calculer que l'or dans le choix d'un parti.

Non : la vertu , les mœurs ; voilà pour ma Sophie

Les titres que je veux. A l'égard de Dolcy ,

COMÉDIE, ACTE I. 5

Je vois entre nous deux très-peu d'analogie ;
Son esprit, son langage est toujours apprêté.

RICHARD.

Son esprit est orné par la philosophie.

MELCŒUR.

Il est Flatteur : signe de fausseté.

RICHARD.

Vous êtes prévenu ; croyez-le, je vous prie ,
Car depuis quinze mois qu'ici je l'étudie,
Je n'ai pas reconnu qu'il m'ait encor flatté.

MELCŒUR.

Il me traite vraiment avec plus d'indulgence ;
Il me fatigue à force de fadeur.

SCÈNE IV.

RICHARD, MELCŒUR, DUBOIS.

DUBOIS, *à part, au fond du Théâtre.*

EXÉCUTONS son ordre , & zélé serviteur ,
Du Maître que je sers égalons la prudence.

RICHARD,

Mais c'est Dubois ! quoi ! déjà de rerour ?

DUBOIS.

A Monsieur le Marquis j'apporte cette Lettre.

RICHARD *à MELCŒUR.*

C'est Dolcy qui m'écrit. Vous savez qu'à la Cour

A 3

6 L E F L A T T E U R ,

Il est pour mon affaire, & dès le point du jour.

(Il lit.)

« Monsieur le Marquis de La Mezangerie , dont
» vous me demandez le portrait , est un homme de beau-
» coup d'esprit ; Protesseur éclairé des Gens de Lettres, il
» joint à l'urbanité , à l'usage du monde, des connoissances
» rares....

(s'interrompant.)

Mais je n'y comprends rien.

(Il lit.)

« Une des singularités de son esprit, c'est de ne pas aimer
» la flatterie, Et vous savez qu'une des miennes est de ne
» pas aimer à flatter.

(s'interrompant)

Cette lettre est étrange !

D U B O I S , à part.

Comme ces Parvenus avalent la louange !

R I C H A R D , lisant.

« Ainsi , vous voyez , mon cher Desmarests.... »

D U B O I S.

O ciel ! pardon , Monsieur , ne me décelez pas.

R I C H A R D.

Explique-toi : d'où vient cet embarras ?

D U B O I S.

J'ai tort , Monsieur , je le confesse.
Mon Maître m'a chargé de fermer ses paquets ,
Et je me suis mépris en écrivant l'adresse ;
Cette lettre est écrite à Monsieur Desmarests ,

COMÉDIE, ACTE I. 7

Un vieux ami qu'il consulte sans cesse :

Voici la vôtre.

(Il lui donne une lettre.)

RICHARD, *après avoir lu le dessus.*

Tu le crois ?

DUBOIS.

Oui, vous pouvez l'ouvrir sans le moindre scrupule.

RICHARD, *après avoir lu.*

Il a, ma foi, raison.

DUBOIS, *à part.*

Quelle douce pilule !

RICHARD à DUBOIS.

Tu peux te retirer.

MELCŒUR, *derrière RICHARD.*

Monsieur Dubois, un mot ;

Cette méprise est-elle involontaire ?

DUBOIS.

Oui, Monsieur, je l'avoue, & je ne suis qu'un sot.

MELCŒUR.

J'en doute ; ce n'est pas votre allure ordinaire !

DUBOIS.

Chacun peut se tromper.

(à part.)

Sauvons-nous promptement.

Ce n'est pas là notre homme.

(Il sort.)

A 4

8 LE FLATTEUR,

SCÈNE V.

RICHARD, MELCŒUR.

RICHARD, *lisant haut.*

« J'AI été très-bien accueilli du Ministre, & il m'a pro-
« mis de donner la plus grande attention à votre Mémoire.
« Je suis avec respect de Monsieur le Marquis. . . »
(après avoir lu.)

Il est charmant.

Ce billet-là vous peint son caractère.

Il raconte le fait ; pas un mot de douceur.

MELCŒUR.

Mais je suis excédé, je parle sans fadeur,
De lui voir prodiguer, dans l'espoir de vous plaire,
Ce titre de Marquis qui n'est pas fait pour vous.
Votre nom est Richard ; & ce nom, entre nous,
Etoit celui de votre pere,
Homme sage, estimé, mais très-bon roturier.

RICHARD.

Ne suis-je pas Marquis par les droits de ma Terre
Et la faveur du Roi ? pouvez-vous le nier ?

MELCŒUR.

Marquis depuis un mois : quelle est votre chimere !
Et qu'avez-vous besoin, vous riche Financier,
D'une noblesse imaginaire ?

COMÉDIE, ACTE I.

SCÈNE VI.

Les mêmes, LA BRIE.

LA BRIE.

ON demande Monsieur Richard.

RICHARD, *avec humeur.*

Je n'y suis pas.

(à part.)

Maudit bavard !

LA BRIE, *à part.*

Je ne suis qu'une bête, & jamais je n'y pense.

(haut.)

C'est un nommé Monsieur Germain.

A Monsieur le Marquis il demande audience.

RICHARD.

Conduisez-le chez moi ; je vais rentrer soudain.

LA BRIE, *à part.*

Ah ! je le savois bien : que j'ai d'intelligence !

(Il sort.)



SCÈNE VII.

RICHARD, MELCŒUR.

RICHARD, *après avoir jeté un coup-d'œil sur la Lettre.**(à part.)*OUI, je vous servirai, Monsieur, avec chaleur.
Honoré les talens, s'est s'honoré soi-même.*(haut.)*

Vous le voyez; tout prouve un zèle extrême.

MELCŒUR.

Oui, pour ses intérêts.

RICHARD.

Savez-vous bien, Monsieur,

Que de causticité souvent l'on vous accuse,

Qu'on rit tout bas de votre humeur?

MELCŒUR.

Tant mieux! il faut que l'on s'amuse:

Mais faisons bien, & bravons les railleurs.

RICHARD.

Revenons à Dolcy: vous connoissez ses mœurs,
Votre femme l'estime, & son sort l'intéresse.

MELCŒUR.

Parbleu! je le crois bien; il la flatte sans cesse:
Car, louez une femme, & c'est autant de pris.

COMÉDIE, ACTE I 11

Hier encor, c'est moi qui l'entendis ,
Il lui disoit d'une voix douceuse :
Vous êtes tous les jours, d'honneur, plus radieuse.
Quelle impudence ! A cinquante ans
Ma femme radieuse ! Ils ont perdu le sens.

RICHARD.

Mais pour vous obliger, & décider l'affaire,
Je donnerai pour dot cinquante mille écus.

MELCŒUR.

Un si beau procédé doit vaincre tout refus.
Je me sou mets ; votre amitié sincère. . .

RICHARD.

Bon , nous voilà d'accord ; je suis très-satisfait :
Je vais tout ordonner pour la cérémonie.

MELCŒUR.

Pour la cérémonie ? Un moment, s'il vous plaît.
Il faut d'abord l'agrément de Sophie ;
Sans lui, Monsieur, point de traité.
Malheur à tout parent, dont la sombre avarice,
Toujours ouverte au cri de la cupidité,
Traîne sa fille au Temple, ou plutôt au supplice !

RICHARD.

Mais si Sophie accorde son aveu,
Puis-je compter sur vous ?

MELCŒUR.

J'en donne ma parole.

RICHARD.

Je la reçois. Adieu.

SCENE VIII.

MELCŒUR *seul.*

MA femme . . . est une folle :
 Je le sçavois ; & ce Dolcy , merbleu !
 L'on me pendroit pour dire le contraire ;
 Je n'aime pas son caractère.
 Je n'en saurois douter c'est lui-même , c'est lui
 Qui du pauvre Richard entretient la manie :
 Très-ignorant jusqu'aujourd'hui ,
 A cinquante-quatre ans l'esprit est sa folie.
 Il apprend le Latin.

SCENE IX.

MELCŒUR , SOPHIE.

MELCŒUR.

QUE cherchez-vous ici ?

SOPHIE.

Je viens vous demander , de la part de ma mere . . .

MELCŒUR.

Ce que Richard m'a dit , n'est-ce pas ?

SOPHIE.

Oui , mon pere.

COMÉDIE, ACTE I. 13
MELCŒUR.

Vraiment elle n'en saura rien.

Curieuse à l'excès, elle veut à son âge
Tout voir, tout écouter; tout mystère l'outrage.

Fuis ce travers, ma chère enfant;

La curiosité, qu'on dit votre apanage,
Annonce une âme foible & peu de jugement.
Mais traitons un sujet de toute autre importance.

Formerois-tu quelque projet

D'hymen? Parle avec confiance.

Autois-tu par hasard distingué quelqu'objet...?

SOPHIE.

Pour diriger mon choix, & fixer ma tendresse,
J'attendrai que mon père ait éclairé mon cœur.

MELCŒUR.

Mais, attentif à ton bonheur,
Si je me reposois du choix sur ta sagesse?

SOPHIE.

Si je pouvois choisir?

MELCŒUR.

J'entends, tu choisirois.

Est-ce quelqu'un d'honnête & sage?

A-t-il des mœurs?

SOPHIE.

Oh! oui, j'en répondrois.

MELCŒUR.

De l'esprit, des talens?

LE FLATTEUR,
SOPHIE.

On cite son courage.

MELCŒUR.

Oh! le courage est inutile ici :

On peut être fort brave & très-mauvais mari.

Quel est l'état de sa fortune ?

SOPHIE.

Son caractère est rempli de douceur.

MELCŒUR.

Mais ses biens ?

SOPHIE.

Et jamais son humeur importune

N'attrista ses amis , ne fatigua leur cœur.

MELCŒUR.

J'aime ces qualités ; la douceur, l'indulgence,
Sont l'appui du ménage & les nœuds du bonheur.

Mais conviens avec moi de ton inconséquence;

Tu ne fais rien encor des biens qu'il peut avoir.

SOPHIE.

Vous m'accusez à tort , & je crois le savoir.

MELCŒUR.

Eh bien donc ?

SOPHIE.

Il n'est pas d'une extrême opulence.

MELCŒUR.

Quels revenus lui donne-t-on ?

COMÉDIE, ACTE I. 15
SOPHIE.

Mais son économie & son intelligence.

MELCŒUR.

Répondez sans digression.

Combien ? huit, dix mille livres ?

SOPHIE.

Non.

MELCŒUR.

A-peu-près la moitié ?

SOPHIE.

Pas tout-à-fait, je pense.

MELCŒUR.

Le tiers ?

SOPHIE.

Non plus.

MELCŒUR.

Oh ! oh ! le quart ?

SOPHIE.

J'ai fait l'aveu,

Je crois, qu'il avoit peu de chose.

MELCŒUR.

Il a donc peu ?

SOPHIE.

Très-peu.

MELCŒUR.

Très-peu !

16 LE FLATTEUR,

Mais ce peu, quel est-il? eh bien! parlez.

SOPHIE, *à part.*

MELCŒUR.

Je n'ose.

Ce peu n'est rien?

SOPHIE, *avec vivacité.*

Mais il doit espérer. . .

MELCŒUR.

Oui, de mourir de faim, sans un bon mariage..

(*à part.*)

Je ne veux pas en savoir davantage :

Elle aime ce Dolcy, tout semble l'assurer.

(*haut.*)

Ecoutez-moi : votre oncle, à qui vous êtes chère,

A des projets sur vous, & veut vous marier.

SOPHIE.

Puis-je savoir le nom. . . ?

MELCŒUR.

Non.

SOPHIE.

Est-il Financier ?

MELCŒUR.

Non.

SOPHIE.

De Robe ?

MELCŒUR.

Non.

SOPHIE.

Militaire?

MELCŒUR.

COMÉDIE, ACTE I. 17

MELCŒUR.

Oh ! parbleu , je le vois ; elle tient de sa mère.
Vous le saurez tantôt ; attendez , s'il vous plaît.

SCENE X.

SOPHIE, *seule.*

OH ! c'est un Officier ; je perce le mystère.

SCENE XI.

SOPHIE, ROSETTE.

SOPHIE.

S AIS-TU bien garder un secret ?

ROSETTE.

Oui , le mien.

SOPHIE.

Non celui d'un autre ?

ROSETTE.

Le poids en est plus lourd ; mais je réponds du vôtre.

SOPHIE.

Monsieur Richard , plein d'amitié pour moi ,
Vient de proposer à mon père

Un hymen assez doux , car c'est un Militaire.

R

18 LE FLATTEUR,
ROSETTE.

Un Militaire? eh bien!

SOPHIE.

Eh bien! tu comprends.

ROSETTE.

Quoi?

SOPHIE.

Sans doute Saint-Firmin.

ROSETTE.

Je vous en félicite:

Mais Saint-Firmin, est-ce lui nommément?

SOPHIE.

A décliner son nom mon pere encor hésite;

Mais j'ai compris. . . .

ROSETTE.

Richard proposer votre Amant?

Il le connoît à peine, & je doute, à vrai dire. . . .

SOPHIE.

Tu ne crois jamais rien.

ROSETTE.

Vous croyez aisément:

Tel est le cœur quand il desiré.

Il est ici.

SOPHIE.

Qui? Saint-Firmin?

ROSETTE.

Oui, Saint-Firmin: Chez votre mere

Il s'est présenté ce matin;

COMÉDIE, ACTE I. 19

Mais on l'a refusé: concevez son chagrin.

SOPHIE.

Et la raison?

ROSETTE.

Humeur, caprice, affaire:

Et d'ailleurs vous savez que son cœur prévenu

Nc l'honora jamais d'une amitié bien tendre.

SOPHIE.

C'est-là ce qu'on ne peut comprendre.

Saint-Firmin est aimable, estimé, très connu.

ROSETTE.

On le trouve sans goût, de cervelle légère:

Et vous-même, d'ailleurs, lui donnez de l'humeur.

SOPHIE.

Qui, moi? quel est mon crime? Elle m'est toujours chère.

ROSETTE.

Mais vous êtes sa fille.

SOPHIE.

Est-ce un si grand malheur?

ROSETTE.

Sans doute; elle voudroit que vous fussiez sa mère.

SOPHIE.

Ah! tu rêves, je crois.

ROSETTE.

J'apperçois Saint-Firmin.

Le chagrin obscurcit son ame:

C'est à vous d'adoucir le refus de Madame

Par un accueil moins inhumain.

B 2

SCENE XII.

Les mêmes , SAINT-FIRMIN.

SAINT-FIRMIN.

Vous me voyez, belle Sophie,
Triste, confus, au désespoir.

SOPHIE.

Ma mere, je le fais, refuse de vous voir.

SAINT-FIRMIN.

Et je voudrois lui plaire aux dépens de ma vie.

ROSETTE.

Vous le pourriez très-aisément;
Mais vous vous égarez dans ce chemin facile.
Par mes conseils du moins je veux vous être utile.
Soyez près d'elle empressé, vif, galant;
De quelques traits flatteurs ornez un compliment.
Voyez Dolcy : quelle douceur ! quel zèle !
Ah ! que vous êtes loin de suivre un tel modèle !
Veut-on sortir ; faut-il donner la main ;
Avec ardeur vous courez à Sophie ;
A la Maman Dolcy vole soudain,
Et lui présente un bras où Madame s'appuie.
Parlera-t-on de beauté, d'agrémens ;
D'abord Sophie a tour, graces, taille légère,
Teint de rose & de lis ; pas un mot pour la mere.
Dolcy, bien plus adroit, lui dit que le printemps

COMÉDIE, ACTE I. 21

N'est qu'une aurore passagère ,
Et qu'embellis des mains du temps ,
Les graces & l'esprit sont toujours sûrs de plaire.

SAINT-FIRMIN.

Cet homme a-t-il mon cœur ? sent-il ce que je sens ?

ROSETTE.

Vous omettez encor , dans vos ardeurs fidelles ,
Un moyen assuré de faire votre cour :
Elle est avide de nouvelles ,
Vous ne savez jamais l'anecdote du jour.

SAINT-FIRMIN.

Irai-je , comme un sot , lui parler politique ;
Des affaires du Nord , de celles du Midi ?

ROSETTE.

Oh ! non , les intérêts d'Europe & d'Amérique
Ne sauroient lui causer le plus léger souci.

SCENE XIII.

SOPHIE , ROSETTE , SAINT-FIRMIN ;
Madame MELCŒUR.

Madame MELCŒUR, *à part au fond du Théâtre.*

Tous les trois ! écoutons ; leur discours m'intéresse.

ROSETTE.

Mais ce qui vivement occupe , la sagesse ,
C'est de savoir ce que font ses voisins.

B 3

22 LE FLATTEUR,

Madame MELCŒUR, à part.

Avançons; j'entends avec peine.

ROSETTE.

Quels sont leurs revenus, leurs plaisirs, leurs chagrins;

A l'excès curieuse, & toujours en haleine

Pour éconter, c'est son unique emploi.

Madame MELCŒUR, à part.

Je crois que l'insolente ici parle de moi.

SOPHIE, à ROSETTE.

Finirez-vous?

ROSETTE.

Tout-à-l'heure.

Madame MELCŒUR, à part.

A merveille.

ROSETTE.

Toujours à la sourdine elle prête l'oreille;

Vous la croyez bien loin, elle est sur vos talons.

Un jour elle écontoit à travers une porte,

Par malheur certain bruit éveilla les soupçons,

Et quelqu'un la danba vraiment de bonne sorte.

Si ma femme, dit-il, avoit ce travers-là,

Un beau matin, pour le bien de son ame,

Aux Petites-Maisons j'enfermerois Madame.

SAINT-FIRMIN, *bas à SOPHIE, apercevant*

Madame MELCŒUR.

Ah! je la vois!

SOPHIE.

Ciel!

COMÉDIE, ACTE I. 23

SAINT-FIRMIN, *bas à ROSETTE.*

Pair.

(*haut.*)

Conte !

ROSETTE.

Non.

SAINT-FIRMIN, *bas à ROSETTE.*

La voilà.

ROSETTE.

D'honneur, & j'en ai ri pendant un mois de suite.

Madame MELCŒUR, s'avançant précipitamment.

Oh ! c'en est trop, tant d'audace m'irrite.

SOPHIE, *à part.*

Ah ! nous sommes perdus.

ROSETTE, *à part.*

Juste Ciel, qu'ai-je fait ?

Madame MELCŒUR, à ROSETTE.

Comment ! vous vous troublez ? Bannissez toute crainte ;

Continuez ce beau portrait.

D'un grand défaut, j'ai, dit-on, l'âme atteinte ;

Je suis curieuse à l'excès ?

ROSETTE.

Non, Madame, au contraire.

Madame MELCŒUR.

Allez, impertinente.

ROSETTE.

Je n'ai pas cru, . . .

Madame MELCŒUR.

Que je fusse présente.

B 4

14 L E F L A T T E U R ,
R O S E T T E .

J'imaginois. . . .

Madame MELCŒUR.

Sortez , dis-je , ou je vais. . .

R O S E T T E , *à part.*

J'ai trop parlé.

(*Elle sort.*)

S C E N E X I V .

S O P H I E , S A I N T - F I R M I N ,
Madame MELCŒUR.

Madame MELCŒUR.

L' A V E N T U R E m'enchanté ;

Car le sujet n'étoit pas merveilleux ;

Elle coiffait très-mal , & s'étoit négligée.

Voyez comme elle est arrangée !

S A I N T - F I R M I N .

Mademoiselle est bien.

Madame MELCŒUR.

Où , sans doute , à vos yeux.

(*à part*)

Ah ! qu'un jeune homme est gauche ! pauvre espèce !

S A I N T - F I R M I N , *à part.*

On voit bien , à ce ton d'aigreur ;

Qu'elle est depuis long^temps mal avec la jeunesse.

COMÉDIE, ACTE I. 25

Mais sortons; ma présence irrite son humeur.

(Il sort.)

Madame MELCŒUR, à part.

M'en voilà délivrée.

SOPHIE, à part.

Hélas! quelle rigueur!

SCÈNE XV.

Madame MELCŒUR, *SOPHIE*.

Madame MELCŒUR.

POURQUOI Monsieur Richard mandoit-il votre père?

SOPHIE.

Il m'a dit que j'étois. . . . Je crains de vous déplaire.

Madame MELCŒUR.

Parlez.

SOPHIE.

Trop curieuse, & qu'un pareil défaut

Me feroit tort.

Madame MELCŒUR.

Votre père est un sot.

SOPHIE.

Pardon.

Madame MELCŒUR.

Et vous, une imbécille.

SOPHIE.

Je vais. . .

Madame MELCŒUR.

Restez : en mère indulgente & facile,

26 L E F L A T T E U R ,

Je m'occupe de vous; vous saurez mes projets:

En attendant, ayez soin désormais

D'éviter Saint-Firmin.

S O P H I E , *à part.*

Ciel! que viens-je d'entendre?

Madame M E L C Œ U R .

On vient: rentrez chez vous.

(*S O P H I E sort.*)

S C E N E X V I .

Madame M E L C Œ U R , GERMAIN ,
D U B O I S .

Madame M E L C Œ U R , *à* D U B O I S .

T O N Maître est-il ici?

D U B O I S .

Il n'est pas arrivé.

Madame M E L C Œ U R .

Chez moi je vais l'attendre.

S C E N E X V I I .

GERMAIN , D U B O I S ,
D U B O I S .

M L O N S I E U R Richard vous a donc accueilli?...

COMÉDIE, ACTE I. 27

GERMAIN.

En Financier, du haut de ses richesses.

DUBOIS.

J'en suis au désespoir.

(*à part*)

Il faut l'apprivoiser;

Mon Maître en a besoin.

(*haut*.)

Cependant ses promesses...

Il ne vous connoît pas, ce qui peut l'excuser;

Sans quoi votre mérite, & votre air fait pour plaire...

GERMAIN.

Au surplus, je m'en moque.

DUBOIS.

Oui.

GERMAIN.

Je suis fier aussi.

DUBOIS.

Oh çà, Monsieur Germain, parlons un peu d'affaire.

Combien vous doit Monsieur Dolcy?

GERMAIN.

Vingt mille francs.

DUBOIS.

Oui, vingt mille. Ah ! c'est lui

Qui vous est attaché ! Comme il vous considère !

GERMAIN.

Dont la moitié prêtée argent comptant,

Et le reste en bijoux.

DUBOIS.

Oui, ma foi, quand j'y pense,

28 LE FLATTEUR,

Vous l'avez obligé très-généreusement.

Et vous avez, dit-on, une Sentence

Contre lui ?

GERMAIN.

Dans ma poche.

DUBOIS, *touchant la poche.*

Là ?

Dans votre poche même ? Il est vraiment aimable.

(*à part.*)

Si la Sentence & lui pouvoient aller au Diable :

(*haut.*)

Vous êtes convenus d'effacer tout cela,

D'annuler cette petite dette,

Si, par Monsieur Richard, vous obtenez l'emploi

Que vous sollicitez.

GERMAIN.

Oui, j'en donne ma foi.

Si je l'obtiens, que rien ne l'inquiète ;

Cet argent de ses soins sera le juste prix.

Mais, de grace, plus de défaite ;

Je ne m'en cache pas : demain je le poursuis,

Si je n'ai vu Richard & reçu sa parole

Dès aujourd'hui pour cet emploi.

DUBOIS, *à part.*

Le drôle !

(*haut.*)

Oui, vous êtes trop bon ; mais soyez bien certain...

GERMAIN.

Tout ce qu'il vous plaira. Je ne veux plus attendre ;

J'ai besoin de mes fonds.

(*Il tire la Sentence de sa poche.*)

Vous devez me comprendre.

COMÉDIE, ACTE I. 29

Adieu, Monsieur Dubois.

DUBOIS.

Adieu, Monsieur Germain.

Au revoir.

SCENE XVIII.

DUBOIS, *seul.*

JE tremble, le traître !

Il le fera coffrer , & c'est-là ce qu'il veut.

Morbleu ! dépêchons-nous ; avertissons mon Maître.

Ceci tourne fort mal. Ma foi , sauve qui peut !

Fin du premier Acte.





A C T E I I.



SCENE PREMIERE.

DUBOIS, *Madame* MELCŒUR.*Madame* MELCŒUR.**D**UBOIS, que fait ton Maître?

DUBOIS.

Je l'ignore, Madame; il vous cherche peut-être.

Madame MELCŒUR.

Vas lui dire à l'instant que je l'attends ici.

(seule.)

Je ne puis mieux choisir : aimable , plein de zèle ,

A tous mes intérêts , à l'amitié fidele ,

Je crois pouvoir compter sur lui.



S C E N E I I.

DOLCY, *Madame* MELCŒUR.DOLCY, *accourant.***E**N vérité, tant de bonté m'enchanté !

Je brûlois de vous voir; mais mon œil est ravi;

COMÉDIE, ACTE II. 31

Cette robe vous sied ; d'honneur , elle est charnante.

Madame MELCŒUR.

Ce n'est qu'une robe blanche.

DOLCY.

Oui ;

Mais elle est d'un beau blanc. Ma foi, je le répète ,

Sans nul effort , par un prestige heureux ,

Tout ce que vous portez s'embellit à nos yeux.

Le Dieu du Goût sans doute assiste à la toilette ,

Et vous présente le miroir.

Madame MELCŒUR.

C'est donc à mon insçu ?

DOLCY.

Que j'aime ce langage !

Madame MELCŒUR.

Avez-vous vu mon oncle ? & votre mariage

Paroit-il l'occuper ?

DOLCY.

Je n'ai pas pu le voir.

Et qu'en dit votre époux ?

Madame MELCŒUR.

Il s'obstine au silence.

Cet homme-là m'excede !

DOLCY.

Ah ! quelle différence !

Je vous l'ai dit cent fois en causant avec vous ,

Vous méritiez un autre époux.

Mais quant à mon hymen....

32 L E F L A T T E U R ,

Madame MELCŒUR.

C'est en vain qu'il balance.

Je ne fléchirai pas ; je crains peu son courroux.

D O L C Y.

Vous connoissez mon but , dans ce serud qui m'enchanté ;

Je mets tout mon bonheur à vous appartenir ,

A vivre auprès d'une mere charmante ,

Et dans ses entretiens m'éclairer & sentir.

Madame MELCŒUR.

Je serai votre sœur bien plus que votre mere.

D O L C Y.

Oui, si j'étois l'Amour.

Madame MELCŒUR.

Le mot est obligeant.



S C E N E I I I .

*Madame MELCŒUR , DOLCY ,
LA BRIE.*

Madame MELCŒUR , à LA BRIE.

Q U E S T - C E ?

L A B R I E.

Monsieur Richard veut vous voir un moment ;

Et vous parler ici.

Madame

COMÉDIE, ACTE II. 33

Madame MELCŒUR.

Sur votre hymen j'espère ?

Adieu : je vous laisse avec lui.

DOLCY.

Toujours des importuns !

Madame MELCŒUR.

Je les hais bien aussi.

DOLCY.

Ah !

(*Madame MELCŒUR sort.*)

SCÈNE IV.

DOLCY, LA BRIE, DUBOIS.

DOLCY.

COMMENT va le cher la Brie ?

Garçon charmant, le phénix des Valets !

LA BRIE.

Je me porte assez bien.

DUBOIS.

Son teint est assez frais.

LA BRIE.

J'ai pourtant du chagrin.

DOLCY.

Quel chagrin, je vous prie ?

C

34 LE FLATTEUR,

LA BRIE.

Monsieur Richard prétend que je ne suis qu'un sot.

DOLCY.

Vous ne le croyez pas ?

LA BRIE.

Je ne suis pas si bête.

DOLCY.

Ni moi non plus, & bien s'en faut ;

Vous avez de l'esprit.

LA BRIE.

Vous êtes bien honnête.

DOLCY.

Et beaucoup.

DUBOIS.

Comme un Ange, & sur-tout quand il rit.

LA BRIE.

Vous pourriez faire une œuvre méritoire.

DOLCY.

Comment ?

LA BRIE.

Monsieur Richard, à ce que chacun dit,
Croit ce que vous voulez ; faites-lui donc accroire
Qu'il ne s'y connoît pas, & que j'ai de l'esprit.

DOLCY.

Je lui dirai de vous tout le bien que j'en pense.

LA BRIE.

Vous me ferez plaisir.

DOLCY.

Adieu, mon cher ami.

COMÉDIE, ACTE II. 35
LA BRIE.

Si je puis à mon tour....

DUBOIS.

Va, va, l'on s'en dispense.

LA BRIE, *à part.*

Ah l'honnête homme! on feroit tout pour lui!

DOLCY *à DUBOIS*, *lui donnant de l'argent.*

Il paroît très-zélé. Tiens, donne lui ceci.

DUBOIS, *à part*, *mettant l'écu dans sa poche.*

Je ne suis pas si dupe.

(haut à LA BRIE, au fond du Théâtre.)

Ecoute ici, la Brie :

Tu peux aussi compter sur moi ;

Entends tu ?

LA BRIE.

Je vous remercie.

(Il sort.)

SCENE V.

DOLCY, DUBOIS.

DOLCY.

EST-IL content ?

DUBOIS.

Oui, très-content : mais quoi !

Vous parlerez pour lui ? Vous sçiez ?

C 2

36 LE FLATTEUR, .

DOLCY.

Oui, sans doute.

DUBOIS.

Et la raison, de grace ?

DOLCY.

Ecoute.

Qui veut dans ses projets marcher solidement ,
Doit même caresser le sot qui l'importune :

Souvent le plus foible instrument
Peut arrêter le vol de la fortune ,
Ou nous faire au sommet monter rapidement.

DUBOIS.

Tout doit fléchir devant votre génie.

DOLCY.

Le tien est étonné ?

DUBOIS.

Monsieur, il s'humilie.

DOLCY.

J'ai porté dans notre ame un œil observateur :
J'ai vu que l'amour-propre y régnoit en vainqueur ,
De tous ses mouvemens étoit le grand mobile ;
Et que la Flatterie, audacieux reptile ,
Se glissant avec art , & cachant le poison ,
Ennivoit aisément notre foible raison.
La Flatterie est la Reine du monde ;
Elle enchaîne les Grands , calme l'enfant qui gronde ,
Défame l'avarice & séduit la beauté.
Mais volons au séjour où cette Déesse
A placé son autel & fixé son empire :

COMÉDIE, ACTE II. 37

C'est-là qu'au pied du Trône elle répand les fleurs ;
 Que l'air est parfumé de ses douces vapeurs.
 Dans ses yeux , sur sa bouche habite le sourire ;
 Là Pradon est Racine , & Midas Monseigneur ;
 Là le Crésus obscur achetant sa famille ,
 Descend effrontément d'un Héros de Castille :
 Là l'attrait de l'esprit couvre un vice du cœur ;
 Un Prince qui fait lire est traité de grand Homme ;
 Et là sur-tout le Ministre en faveur ,
 Efface les Héros d'Athenes & de Rome.

DUBOIS.

D'après ce grand tableau , l'on n'est pas étonné
 De voir Monsieur Richard, dans le piège engraîné ,
 Récompenser vos soins : payer de sa tendresse...

DOLCY.

Oui, c'est ici que brille mon adresse ;
 Que j'ai su déployer l'art de faire ma cour.
 Enfant obscur de la finance ;
 Mais ébloui par le faux-jour
 Que jette autour de lui l'éclat de l'opulence ,
 L'heureux Richard ne s'est plus reconnu ;
 Le miroir s'est brisé qui rendoit son image ;
 Il s'enfle par degrés, se croit un personnage ;
 Le bon Richard a disparu.

DUBOIS.

C'est dommage vraiment ; j'aimois sa bonhomie.

DOLCY.

Pour moi qui, d'un coup-d'œil, mesurai son génie
 Je résolu, & m'en trouve très-bien ,
 De faire son bonheur , en m'occupant du mien.

C 3

38 LE FLATTEUR,

S'il parle, j'applaudis s'il se tait, je l'admire;
S'il sourit, je suis gai; s'il pleure, je gémiss.

DUBOIS.

Et s'il rouffe ?

DOLCY.

Je rouffe aussi.

Que l'homme vain est facile à séduire !

L'amour du bel-esprit le travaille aujourd'hui.

Par mes conseils, dont le charme l'entraîne,

Il s'est imaginé qu'un homme comme lui

Etoit né des Beaux Arts l'Arbitre & le Mécène :

Il compose lui-même, & fait des vers charmans

Comme tu peux juger.

DUBOIS.

Oui, sans doute, excellens ;

Il a cent mille écus de rente.

DOLCY.

Son Marquisat sur-tout & le gouffe & l'enchant.

Pour enchaîner mon homme & flatter son penchant,

Je lui fis un beau jour, la scène fut piquante,

Acheter à grand prix ce Marquisat brillant.

DUBOIS.

Aussi dès qu'il paroît, du moment qu'il s'éveille,

De ce titre pompeux vous bercez son oreille :

A Monsieur le Marquis peut-on faire sa cour ?

Ah ! Monsieur le Marquis, il fait le plus beau jour !

DOLCY.

Cela coûte si peu !

DUBOIS.

Si le Ciel vous seconde,

COMÉDIE, ACTE II. 39

Ce bon Monsieur Richard, vous le menerez loin.

DOLCY.

Oui, je l'espere.

DUBOIS.

Et moi j'espere, heureux témoin....

DOLCY.

Flattez, si vous voulez réussir dans le monde :
Noir, blanc, sottisé ou non, de tout soyez charmé.
L'important est de plaire, & puis d'être estimé.

DUBOIS.

Souvent certain esprit, dans son humeur étrange
Repousse avec dédain.....

DOLCY.

Qu'importe son humeur?

Recommencez, renforcez la louange ;
Tôt ou tard le trait glisse, & va frapper le cœur.

DUBOIS.

Que l'on doit vous aimer ! Quel talent enchanteur !

DOLCY.

Ainsi des fots humains, par un culte frivole,
J'enchaîne tour-à-tour les crédules esprits ;
Mais si j'atteins le port, sur le rivage assis,
Je renverse l'autel & méprise l'idole.

DUBOIS.

« Pour les foibles humains quelle haute leçon » !

DOLCY.

Je te parle en ami ; ton zèle, ta prudence
Ont mérité ma confiance.

DUBOIS.

Que ne puis-je, Monsieur, répondre à l'unisson! . . .

DOLCY.

Dubois est plein d'esprit.

DUBOIS.

On puise à votre école. . . .

DOLCY.

Et je le croirois fait pour jouer un grand rôle.

DUBOIS.

Il est certain que. . . Mais flattez-vous à présent,
Ou parlez-vous sincèrement?

DOLCY.

Moi, te flatter! Pourquoi? par quel système?

DUBOIS.

Peut-être aussi me croyez-vous un sot?

DOLCY.

Non, je découvre en toi cent qualités que j'aime.

DUBOIS, *à part.*

Oh! j'en ai peur; il m'y prendra moi-même.

DOLCY.

Ce maraud de Marchand reviendra-t-il bientôt?

DUBOIS.

L'ami Germain? Oui, je le pense:

Mais ne diffère plus, on gare la Sentence.

Le drôle sans pitié vous feroit arrêter.

COMÉDIE, ACTE II. 41
DOLCY.

J'ai préparé mon plan, & bientôt je l'espère.....

(*apercevant de loin RICHARD.*)

Ah ! Monsieur le Marquis, je n'osois me flatter....

SCENE VI.

DOLCY, RICHARD.

RICHARD.

MELCŒUR me suit : je vais vous présenter.

Vous connoissez son caractère ;

Mais nous le fléchirons ; écarterez tout souci.

SCENE VII.

DOLCY, RICHARD, MELCŒUR.

RICHARD.

MONSEUR Melcœur, voilà mon cher Dolcy,

L'époux que je propose à votre aimable fille :

D'obtenir vos bontés il paroît très-jaloux ;

Vous connoissez d'ailleurs ses mœurs & sa famille ?

DOLCY à MELCŒUR.

Monsieur, sans doute il me sera bien doux

De mériter l'aveu d'un homme tel que vous.

42 LE FLATTEUR,
MELCŒUR.

Un homme tel que moi ne vaut pas mieux qu'un autre.

DOLCY.

Ce sentiment n'est pas le nôtre.

MELCŒUR.

J'ai beau m'examiner, je ne vois rien de plus.

DOLCY.

Pardonnez-moi; vous avez des vertus,
Et cette probité que par-tout on renomme.

MELCŒUR.

D'accord; j'usqu'à présent je me crois honnête homme.

DOLCY.

Vous savez que pour ce lien,
De Monsieur le Marquis j'ai déjà le suffrage?

MELCŒUR.

Oui, de Monsieur Richard; & j'y joindrai le mien,
Si ma fille y consent: c'est à quoi je m'engage.

RICHARD, *bas à Dolcy.*

Vous le voyez, tout ira bien.

(*haut.*)

J'ai rimé ce matin, en ne songeant à rien,
Et dans très-peu de temps, une Epître à la Lune.

MELCŒUR, *à part.*

Pour ravois son bon sens.

RICHARD.

C'est une Beauté brune,
Comme disoit... N'importe!

COMEDIE, ACTE II. 43

à DOLCY.

Et sans plus discourir,

Lisez-la.

DOLCY.

Mais, mon goût...

RICHARD.

Vaut bien celui d'un autre.

Lisez.

(à MELCŒUR.)

Ce sont des vers rimés pour mon plaisir.

MELCŒUR.

Tant pis, vous auriez dû les rimer pour le nôtre.

DOLCY, lisant.

« O Lune de la nuit ! indomptable flambeau,

» Météore amoureux, qui te roules sans cesse....

(s'interrompant.)

Ce début là promet.

MELCŒUR.

Et tiendra sa promesse.

RICHARD à DOLCY.

Lisez bas.

(à MELCŒUR.)

C'est un Juge.....

MELCŒUR, bas à RICHARD.

Oui, qui trouve tout beau.

Vos vers seront parfaits, je vous le certifie.

RICHARD à DOLCY.

Eh bien ?

DOLCY.

Vous n'aimez pas que l'on vous flatte ?

44 LE FLATTEUR,

RICHARD.

Non.

DOLCY.

J'y vois un grand défaut.

RICHARD, *bas à MELCŒUR.*

Monsieur, me flatte-t-on ?

MELCŒUR.

C'est la première fois.

RICHARD, *à DOLCY.*

Quel est-il, je vous prie ?

DOLCY.

Peut-être je m'abuse.

RICHARD.

Allons, expliquez-vous.

DOLCY.

Sur un sujet si galant & si doux,

Vous semez trop de fleurs, trop d'esprit étincelle.

MELCŒUR, *à part,*

Ah ! je le reconnois !

RICHARD.

Oui, je puis avoir tort.

MELCŒUR, *à part.*

Trop d'esprit, lui ! Richard !

DOLCY, *à RICHARD.*

Pardonnez si mon zèle....

RICHARD.

Non, non, continuez, & nous serons d'accord.

COMÉDIE ; ACTE II. 45

MELCŒUR, *à part.*

Voilà le vrai moyen.

RICHARD, *à part.*

Cet homme-là m'étonne.

Toujours vrai, toujours franc, sans offenser personne.

(*à MELCŒUR.*)

Allons, mon cher Melcœur, ne perdons point de tems :

Allez voir votre femme ; interrogez Sophie ;

Et faisons dès ce jour ces nœuds intéressans.

SCÈNE VIII.

DOLCY, RICHARD.

RICHARD.

LE cher Melcœur, chacun a sa manie.
Comment le trouvez-vous ?

DOLCY.

A dire vrai, Monsieur,
Je pense comme vous.

RICHARD.

Particulier, bizarre.

DOLCY.

Oh ! très-particulier.

RICHARD.

Mais malgré son humeur,
Nous devons l'estimer, il est rempli d'honneur.

DOLCY.

Je l'estime beaucoup ; c'est un homme fort rare.

Mais à propos ; Monsieur Germain

L'avez-vous vu ?

RICHARD.

Qui donc ?

DOLCY.

Un ami que j'estime.

RICHARD.

Oui , je ne fais ; tantôt un homme , un anonyme
 S'est présenté chez moi , son placet à la main ;
 Il m'a parlé d'emploi , de vous , de sa misère.
 Oui , parbleu , des emplois ! Il sollicite en vain :
 S'il est pauvre , tant pis ; je ne saurois qu'y faire.
 J'ai deux cents protégés , prêts à mourir de faim ,
 Qui n'en auront jamais. Ma foi tel est le monde ,
 Des riches & des gueux ; & tout est pour le mieux.

DOLCY.

Séneque le disoit ; le bien , le mal abonde.

Ce Germain cependant est assez curieux :

C'est un Savant , un bel-Esprit qu'on cite.

RICHARD.

Quoi , c'est un bel-Esprit ?

DOLCY.

Un homme de mérite.

Et comme l'on vantoit , c'étoit avant-hier ,

Vos talens , votre goût pour la Littérature ,

Il voudroit bien vous dédier

Un Ouvrage de lui , très-bon , je vous assure.

COMÉDIE, ACTE II. 47

RICHARD.

A moi ? vraiment il me fait trop d'honneur.

DOLCY.

Vous ouvrez, m'a-t-il dit, le Temple de Mémoire.

RICHARD.

Avec plaisir j'accepte la faveur :
Je brillerai du moins des rayons de sa gloire.

DOLCY.

Mais il est malheureux ; c'est le sort des talens :
Et Monsieur le Marquis, protecteur du génie,
Doit ses bontés aux vrais enfans
De Calliope & d'Uranie.

RICHARD.

Oui, je veux l'obliger ; qu'il vienne dès ce soir.

DOLCY.

Avec son Epître ?

RICHARD.

Oui : je brûle de la voir.
Mais rentrez avec moi ; nous lirons notre Horace.

DOLCY.

Vous faites des progrès qui m'étonnent, vraiment.

RICHARD.

J'entends beaucoup de mots ; mais le sens m'embarrasse.

DOLCY.

Ce n'est rien que cela.

(*apercevant DUBOIS.*)

Je vous suis dans l'instant.

(*RICHARD sort.*)

SCÈNE IX.

DOLCY, DUBOIS.

DUBOIS.

MONSEUR Richard paroît très-content de lui-même ;
Vous le bercez si doucement !

DOLCY.

Va me chercher Germain : épris d'un zèle extrême ,
Richard veut le voir. . . Non , chez moi tu m'attendras ;
Un billet vaudra mieux : je ne tarderai pas.

SCÈNE X.

DUBOIS, *seul.*

QUELLE dextérité ! quelle heureuse souplesse !
Que la voix d'un Flatteur nous met l'ame en repos !
Prions le Ciel , pour le bonheur des sots ,
D'en conserver la douce espèce.

Fin du second Acte.

ACTE III.



ACTE III.



SCENE PREMIERE.

SOPHIE, *seule.*

IL suit mes pas; je ne puis l'éviter :
Mais cachons-lui du moins ce fatal hyménée.



SCENE II.

SOPHIE, SAINT-FIRMIN.

SAINT-FIRMIN.

JE vous cherche par-tout ; & mon ame enchaînée
Un moment loin de vous ne sauroit exister.

SOPHIE.

Saint-Firmin, quel malheur ! ma mere me l'ordonne ;
Oubliez-moi ! cessez, oui, cessez de m'aimer.

SAINT-FIRMIN.

Qui, moi ! Mademoiselle ? Un tel ordre m'étonne.
Vivre sans vous aimer ! l'osez-vous présumer ?

D

Vous connoissez ma mere & son empire.

SAINT-FIRMIN.

Mon cœur est plein de vous ; c'est par vous qu'il respire ;
Et sans vous , au bonheur rien ne peut l'attacher.

SOPHIE.

Eh bien ! aimez-moi donc ; je ne puis l'empêcher :
Mais cessons de nous voir , évitez ma présence.

SAINT-FIRMIN.

Je ne vous verrois plus ! moi qu'un seul jour d'absence ,
Qu'un seul moment a mis au désespoir.

SOPHIE.

Que voulez-vous ?

SAINT-FIRMIN.

Vous aimer & vous voir.

SOPHIE.

Eh bien , soit ; mais j'exige un éternel silence :
Promettez-moi , dès ce moment ,
De ne me plus parler d'un amour qui m'offense.

SAINT-FIRMIN.

O ciel ! quel Arrêt foudroyant !

Qui , moi , voiler mon cœur , taire la violence
D'un feu qui nuit & jour m'entraîne hors de moi !
Quand même je voudrois fléchir sous cette loi ,
Le pourrois-je , grands Dieux ! Suis-je mon maître encore ?
Non , tout me trahiroit , mon silence , ma voix ,
Ma contrainte , mes yeux ; tout vous diroit cent fois :
« Belle Sophie , oui c'est vous que j'adore ;

COMÉDIE, ACTE III. 51

» Demandez-moi mon sang, je suis prêt d'obéir ;
» Mais ne demandez pas un effort impossible ».

SOPHIE.

Eh bien , parlez-en donc : vous êtes inflexible ;
Mais du moins quelques jours sachez vous contenir.
J'entends du bruit , fuyez. Si par malheur ma mere
Vous trouvoit avec moi.

SAINT-FIRMIN.

Je m'en vais. Quels adieux !
Mais n'oubliez jamais combien vous m'êtes chere ,
Et que , si je vous perds , le jour m'est odieux.

SCENE III.

SOPHIE, seule.

C'EST Dolcy : voilà donc l'époux qu'on me destine !
Non , mon cher Saint-Firmin , vainement on s'obstine.
Je ne trahirai point tes vœux & mon bonheur.
Peut-être si Dolcy connoissoit notre flamme. . . .
Il est honnête.

SCENE IV.

SOPHIE, DOLCY.

DOLCY, à part.

I NTERROGEONS son ame ;
D 1

52 L E F L A T T E U R ,

Voyons si mon hymen flatte son jeune cœur.

(*haut.*)

Eh quoi ! c'est vous , adorable Sophie !
Vous de qui la jeunesse à peine épanouie ,
Des plus rares beautés éclipsé les appas.

S O P H I E.

Monsieur , je ne mérite pas. . . .

D O L C Y.

De l'Univers entier vous méritez l'hommage ,
Et l'encens le plus pur doit brûler à vos pieds.

S O P H I E.

Je me vois confondue , & vous m'appréciez. . .

D O L C Y.

Vous n'avez qu'un défaut , étonnant à votre âge ,
Qui nuit à la beauté , la flétrit en sa fleur ,
Voile l'esprit d'un funeste nuage ,
Et répand sur la vie une sombre couleur.

S O P H I E.

Vous m'effrayez. Quel est-il , je vous prie ?

D O L C Y.

L'indifférence.

S O P H I E.

A mon âge , l'amour. . . .

D O L C Y.

Est un besoin de l'ame. Eh quoi ! belle Sophie ,
Verrez-vous naître en ce beau jour
Ces roses dont l'éclat doit embellir la vie ,
Sans les cueillir à votre tour ?
De quel œil voyez-vous les nœuds de l'hyménée ?

COMÉDIE, ACTE III. 53

SOPHIE.

Comme une chaîne fortunée,
Quand le penchant nous réunit.

DOLCY.

C'est penser sagement ; avec autant d'esprit,
Votre cœur, quoique jeune, a pressenti d'avance
L'objet qui lui convient.

SOPHIE.

Sur le choix d'un époux,
Si mes parens avoient la complaisance
De....

DOLCY.

De vous consulter ? Eh bien, que feriez-vous ?

SOPHIE.

Peut-être je pourrois....

DOLCY.

Choisir : qui ?

SOPHIE.

Je l'ignore.

Celui qui m'aimeroit.

DOLCY.

Mais chacun vous adore :

Ecartez tout mystère ; au sein de l'amitié

Versez les secrets de votre ame.

(à part.)

Elle rougit, son cœur s'enflamme ;

Du bruit de mon hymen il n'est pas effrayé.

(haut.)

Rassurez-vous ; votre sort m'intéresse

Très-vivement, & je puis vous servir.

D 3

54 LE FLATTEUR,

SOPHIE, *à part.*

Mais en effet il a de la délicatesse,
Des sentimens d'honneur ; je pourrai le fléchir.

DOLCY.

Eh quoi ! vous gardez le silence ?
Vous craignez....

SOPHIE.

Non , ce zele affectueux
Doit exciter ma confiance.
Celui pour qui mon cœur pourroit former des vœux,
Est doux , sage.

DOLCY, *à part.*

Fort bien.

SOPHIE.

Plein d'esprit , de franchise.

DOLCY.

(*à part.*) (*haut.*)
Si c'étoit moi ! Voyons. Un tel portrait
Le rend intéressant. Mais son nom ?

SOPHIE.

Son nom, c'est...

DOLCY.

Qui ?

SOPHIE.

Saint-Firmin.

DOLCY.

O ciel !

SOPHIE.

D'où vient cette surprise ?

COMÉDIE, ACTE III. 55

D O L C Y.

De voir que dans un âge, où l'erreur est permise,
Vous ayiez su si bien choisir.

Mais je vois pour vos feux un écueil redoutable ;
Votre mere jamais n'y voudra consentir.

Elle ne l'aime pas.

S O P H I E.

Peut-elle le haïr ?

Lui, qui toujours honnête. . . .

D O L C Y.

Elle en est bien capable.

Je veux vous obliger.

S O P H I E.

Sensible à vos bienfaits. . . .

D O L C Y.

Vous connoissez l'humeur de votre mere :
Il ne faut pas de front combattre ses projets.
Je vais y réfléchir ; heureux si je pouvois,
En me sacrifiant , mériter de vous plaire.

S O P H I E , à part.

Je le craignois à tort ; son cœur est généreux.
Qu'on est injuste , quand on aime !

(Elle sort.)



SCENE V.

DOLCY, *seul.*

SAINTE-FIRMIN mon rival ! Cet homme est dangereux ;
Il le faut éloigner ; mais par quel stratagème ? ...

SCENE VI.

DOLCY, DUBOIS.

DUBOIS, *effaré.*

MON SIEUR, tout est perdu ; c'est lui qui me l'a dit :
Il fait tout.

DOLCY.

Que fait-on ?

DUBOIS.

Votre hymen. Il me suit.

DOLCY.

Qui te suit ? parle.

DUBOIS.

C'est le Diable,

Monsieur de Saint-Firmin. ...

DOLCY.

Pourquoi tout ce train-là ?

COMÉDIE, ACTE III. 57

DUBOIS.

Songez-vous bien , Monsieur. . .

DOLCY.

Est-il si redoutable ?

Que fera-t-il ?

DUBOIS.

Oh ! rien : il vous embrassera.

(Il fort.)

SCÈNE VII.

DOLCY, SAINT-FIRMIN.

SAINT-FIRMIN, *à part.*

O CIEL ! quelle nouvelle !

(*haut.*)

Ah ! Monsieur , vous voilà !

Vous aspirez , dit-on , à la main de Sophie ?

DOLCY.

Je ne m'en défends pas , & si j'ai votre aveu ;

Vous complèterez le bonheur de ma vie.

SAINT-FIRMIN.

Mon aveu ! Moi , Monsieur , approuver un tel nœud !

Moi ! quel hymen ! il n'est pas fait encore.

DOLCY.

Vous m'étonnez ! Vous , Monsieur , que j'honore ,
Dont l'esprit , la valeur. . .

58 L E F L A T T E U R ,
S A I N T - F I R M I N .

Treuve de complimens.

Ignorez-vous, Monsieur, que c'est un crime
D'abuser du pouvoir qu'on a sur des parens,
Pour trainer à l'Autel une jeune victime ;
Et, baigné de ses pleurs , arracher ses sermens ?

D O L C Y .

J'ai cru jusqu'à présent, & l'erreur m'étoit chère ,
Que l'aimable Sophie approuvoit mon projet :
Je le croyois du moins sur la foi de sa mere ;
Elle me l'assuroit.

S A I N T - F I R M I N .

Elle vous abusoit.

Je connois bien Sophie ; à ce nœud qui l'opprime ,
Elle préféreroit

D O L C Y .

Modérez ces transports ;

Je veux mériter votre estime ,
Dont je suis très-jaloux , & réparer mes torts.
Je m'en vais , vous présent, interroger Sophie,
La prier de m'ouvrir les replis de son cœur :
Si j'apprends que ce nœud peut affliger sa vie,
J'y renonce à jamais , & lui rends son bonheur.
Ce procédé

S A I N T - F I R M I N .

Vous justifie,

Et je rougis de mon erreur.

D O L C Y .

Je voudrois cependant , pour mieux lire en son ame ,
Qu'elle ne vous vit pas . . . un témoin généreux ;

COMÉDIE, ACTE III. 59

Et vous savez que le cœur d'une femme,
Devant un tiers est toujours fort discret :

(*montrant un Cabinet.*)

Mais caché là dedans, vous pourrez tout entendre.
Il vous suffit, je crois, d'ouïr notre entretien ?

SAINT-FIRMIN.

Oui, cela doit suffire, & j'entendrai très-bien.

DOLCY.

M'en voulez-vous encor ? cherché-je à vous surprendre ?

SAINT-FIRMIN.

Pardonnez-moi des torts qui. . .

DOLCY.

Qui vous font honneur :

Ces mouvemens si vrais peignent votre candeur.
J'ose encor vous prier, quelque-aveu qu'elle fasse,
De garder le silence & de ne point sortir.

SAINT-FIRMIN.

Je le promets, d'honneur.

DOLCY, *appellant,*

Dubois ?

(*à SAINT-FIRMIN.*)

Entrez, de grace ;

Tous vos doutes vont s'éclaircir.

SAINT-FIRMIN.

Je suis tout éclairci ; me voilà plus tranquille.



SCENE VIII.

DOLCY, *seul.*

L'IDÉE est lumineuse, & le succès facile.

SCENE IX.

DOLCY, DUBOIS.

DOLCY.

MADAME est chez son oncle ?

DUBOIS.

Oui, pour vous appuyer...

DOLCY.

Et Sophie ?

DUBOIS.

Elle est là qui se promene, rêve ;
Touche du claveffin, puis s'assied, puis se leve.

DOLCY.

Dis-lui que j'ose la prier,
Pour un motif pressant, de la part de sa mere,
De m'accorder un moment d'entretien.

(DUBOIS sort.)



SCENE X.

DOLCY, SAINT-FIRMIN.

SAINT-FIRMIN.

POUR mieux lire en son ame, en cherchant à lui plaire,
Parlez un peu de moi.

DOLCY.

Fort bien.

Reposez-vous sur mon adresse.

Je compte sur votre promesse ?

Vous ne sortirez point.

SAINT-FIRMIN.

Je vous jure.

DOLCY.

Il suffit.

Je l'entends ; cachez-vous.

(*SAINT-FIRMIN rentre dans le Cabinet.*)

SCENE XI.

DOLCY, seul.

MON triomphe s'apprête.

Par mes discours flatteurs mon rival est séduit.

Maintenant dans le piège entraînons la conquête :

Elle paroît ; c'est ici le moment.

SCENE XII.

SOPHIE, DOLCY.

DOLCY.

PARDON, belle Sophie ; il s'agit d'un mystere
Intéressant pour vous , mais assez surprenant.
Auriez-vous par hasard rencontré votre mere ?

SOPHIE.

Je croyois la trouver.

DOLCY, *la menant loin du Cabinet.*

Elle est là, là dedans.

SOPHIE.

O ciel !

DOLCY.

Ne dites mot ; vous êtes trop heureuse.

SOPHIE.

Quelle raison ?

DOLCY.

Elle est très-curieuse,

Et voudroit pénétrer vos secrets sentimens
Sur Saint-Firmin, sur moi, sur notre mariage,
Et m'a chargé de l'emploi très-fâcheux
De vous interroger. Invisible à vos yeux,
Elle veut écouter. Feignez, craignez l'orage,
Parlez de Saint-Firmin d'un ton indifférent,
Et donnez-moi le temps de fléchir votre mere.

COMÉDIE, ACTE III. 63

Vous sentez l'importance. . . .

S O P H I E.

Oui, je sens vivement

Ce zele officieux; tant de bonté m'éclaire.

D O L C Y.

Présentement, rapprochons-nous.

(revenant auprès du Cabinet, Et affectant de parler haut.)

Vous savez les projets que l'on forme sur vous.

Votre mere a daigné m'offrir votre hymenée;

Une chaîne si fortunée

Promet à mes desirs le destin le plus doux :

Mais daignez sans détour m'ouvrir ici votre ame.

Si ce lien attristoit vos beaux jours,

S'il vous contrarioit, je l'avoûrai, Madame;

Je renonce à ce prix aux plus belles amours.

(bas.)

Répondez haut.

S O P H I E.

Les ordres de ma mere

Seront toujours sacrés pour moi.

D O L C Y.

Ainsi donc cet hymen ne sauroit vous déplaire?

(bas.)

Appuyez.

S O P H I E.

Non, sans doute.

D O L C Y.

En vous donnant ma foi,

Puis-je compter sur un retour sincere?

64 L E F L A T T E U R ,
S O P H I E .

Monsieur , vous me faites honneur.

D O L C Y .

(*bas.*)

Fort bien ! Entendez-vous du bruit ? Elle s'agite.

S O P H I E , *bas.*

Oui.

D O L C Y , *bas.*

C'est de joie ; elle est au comble du bonheur.

(*haut.*)

Nous sommes sans témoins ; mon procédé mérite

Quelque sincérité. Monsieur de Saint-Firmin

Vient quelquefois ; vous voir , c'est vous aimer sans doute.

Aimable , séduisant , très-dangereux enfin ,

Avec raison je le redoute.

(*bas.*)

Dites-moi librement . . . que vous ne l'aimez point.

(*haut.*)

L'espèce d'intérêt qu'à lui vous daignez prendre . . .

S O P H I E .

Je l'estime , & c'est tout ; calmez-vous sur ce point.

D O L C Y .

(*bas.*) (*haut.*)

Au mieux. Par-fois , l'on ne peut s'en défendre ;

Le penchant , le cœur parle , & l'on peut s'égarer.

S O P H I E .

Si j'avois ce malheur , j'étoufferois ma flamme.

D O L C Y .

Ainsi donc Saint-Firmin n'a point fixé votre ame ?

(*bas.*)

Parlez haut.

SOPHIE.

COMÉDIE, ACTE III. 65
SOPHIE.

Non, Monsieur, que pourrois-je espérer ?
L'amour ne m'offriroit que soucis & disgrâces,
Et l'on ne peut aimer sans l'aveu des patens.

(On entend du bruit dans le Cabinet).

DOLCY, à part.

Il brise tout ; je tremble pour les glaces.

(bas à SOPHIE.)

Votre mere triomphe, & d'ici je l'entends.

(haut.)

C'en est assez, je crois : adieu, belle Sophie.
De toutes les vertus votre ame est embellie :
Trop heureux qui pourra, par l'hymen enchaîné,
A vos beaux jours unir son existence.

(en la reconduisant.)

Feignez toujours avec prudence.
Reposez-vous sur moi ; ce nœud peu fortuné
N'existera jamais.

SOPHIE.

Quelle reconnoissance ! . . .

(Elle sort.)

SCÈNE XIII.

DOLCY, seul.

CE pauvre Saint Firmin, qu'il doit être étonné !



E

SCÈNE XIV.

DOLCY, SAINT-FIRMIN, .

SAINT-FIRMIN (*Sortant du Cabinet*).

AH Dieux! qui l'eût imaginé?
Quelle noirceur!

DOLCY.

Vous l'avez entendue?

SAINT-FIRMIN.

Ah! si je l'entendois!

DOLCY.

Et son ame ingénue....

SAINT-FIRMIN.

Ingénue! ô ciel! Non, ne la croyez jamais.

Apprenez, apprenez à connoître Sophie.

Je l'aimois, je l'idolâtrois;

Je respirois près d'elle & l'amour & la vie.

L'ingrate! encore hier au soir,

Là, Monsieur, là... que j'aimois à l'entendre!

Elle osoit me jurer l'amitié la plus tendre,

Un amour éternel.

DOLCY.

Abuser votre espoir?

Vous pour qui cent beautés....

SAINT-FIRMIN.

Je serois mort fidèle.

COMÉDIE, ACTE III. 67

DOLCY.

Elle ne connoît pas le prix de votre cœur.

SAINT-FIRMIN.

Je ne m'étonne plus si tantôt la cruelle
Feignoit, pour m'éloigner, une fausse terreur.

DOLCY.

D'un pareil procédé mon ame est interdite.

SAINT-FIRMIN.

Les femmes !

DOLCY.

Les voilà : promptes à nous quitter,
Au désespoir quand on les quitte.

SAINT-FIRMIN.

Mais je me vengerai.

DOLCY.

Qu'osez-vous projeter ?

L'honneur vous le défend.

SAINT-FIRMIN.

L'honneur ! quand la parjure....

DOLCY.

Quoi ! peut-on affliger ce qu'on vient d'adorer ?

SAINT-FIRMIN.

Eh quoi ! je souffrirais qu'une lâche imposture....

DOLCY.

Par amitié pour moi, daignez vous modérer.
Si j'osois d'un conseil....

E 2

68 L E F L A T T E U R ,
S A I N T - F I R M I N .

Parlez , je vous conjure.

D O L C Y .

Vengez-vous noblement. Vous êtes généreux.

Oui , croyez-moi : sans humeur , sans colere ,

Ecrivez-lui que votre pere

Vous propose un hymen assez avantageux ;

Que forcé d'accepter , vous rompez avec el'e.

Piquez la vanité ; tourmentez l'infidelle ,

Et bientôt l'amour-propre éveillera l'amour.

S A I N T - F I R M I N .

J'adopte vos conseils : oui , oui , j'aurai mon tour.

D O L C Y , à part.

A merveille !

(haut .)

Sur-tout évitez sa présence :

Mais au reste , Monsieur , vous avez de l'esprit ;

Au plus excellent ton , vous joignez la prudence :

On ne peut s'égarer quand elle nous conduit.

S A I N T - F I R M I N .

Je ne la verrai plus ; chez moi je vais écrire.

(Il sort .)

S C E N E X V .

D O L C Y , seul.

L E succès est complet ; à la fin je respire.

Si deux jours seulement je le puis éloigner ,

COMÉDIE, ACTE III. 69

Je profite du temps; je gagne de vitesse;
Et le premier au but je me fais couronner.
Mais j'aperçois Germain: agissons; le temps presse.

SCÈNE XVI.

DOLCY, GERMAIN.

DOLCY.

DUBOIS vous a remis ma lettre?

GERMAIN.

Dans l'instant.

Mais votre idée est singulière!

Qui, moi, jouer le rôle de Savant?

DOLCY.

Pourquoi pas? dans le monde on est ce qu'on veut être.

Affichez-vous pour tel; vous n'avez qu'à paroître,

On va dans vingt maisons vous trouver étonnant.

GERMAIN.

Un Savant, moi! Je fais lire pourtant.

Jadis de mon quartier j'étois le beau génie;

Je savois des chansons: je fis dans une nuit

Un petit billet-doux pour certaine Sylvie. . .

Le Dimanche, au Café, je me formois l'esprit.

DOLCY.

Et des femmes, je le patie,

Vous étiez le bijou?

E 3

70 L E F L A T T E U R ,
G E R M A I N .

Plus d'une fois... Suffit.
Mais si votre Marquis me fonde la cervelle?

D O L C Y .

Pour un homme d'esprit, la moindre bagatelle
Vous étonne. Ecoutez. Un grand Seigneur, jadis,
Prétendoit tout savoir, sans avoir rien appris :
Présentement c'est le contraire ;
Il apprend tout, sans rien savoir.

G E R M A I N .

Vous m'enchantez ! Ma foi, nous allons voir.

D O L C Y .

N'oubliez pas sur-tout, si vous voulez lui plaire,
Le titre de Marquis : sans quoi, point de faveur.

G E R M A I N .

Oh ! je lui donnerai, s'il veut, du Monseigneur.
Moi, je ne suis pas fier ; l'argent, & puis la gloire.

D O L C Y .

Il est charmant ; c'est bien le meilleur ton :
Vous le savez, j'ai fait en votre nom
Une Epître dédicatoire
Pour le Marquis Richard ; vous la lirez, Monsieur.

G E R M A I N .

A quoi bon cette Epître ?

D O L C Y .

Elle est indispensable.
Mais voici Madame Melcour ;
Vous êtes annoncé comme un Poète aimable ;

COMÉDIE, ACTE III. 71

Pour vous près de son oncle elle a promis d'agir :
Nous en avons besoin ; c'est une bonne femme.

SCÈNE XVII.

DOLCY, GERMAIN,
Madame MELCŒUR.

DOLCY.

VOICI Monsieur Germain, qui brûle au fond de l'ame
De vous offrir ses vers, sa prose & son loisir.
Il prétend que de vous on lui parle sans cesse.

(bas à Madame MELCŒUR.)

C'est ce Savant dont je vous ai parlé.

(haut.)

Qu'on lui fait votre éloge.

(bas à Madame MELCŒUR.)

Il est un peu troublé.

Madame MELCŒUR.

Et que dit on de moi ? la chose m'intéresse.

DOLCY.

Parlez, Monsieur Germain ; j'oyons.

GERMAIN.

Oh ! rien du tout, Madame.

DOLCY, *bas à GERMAIN.*

Y songez-vous ?

(haut.)

Allons.

E 4

72 L E F L A T T E U R ,

Soyez vrai.

G E R M A I N .

Que Madame est encore une Grace ;
Qu'elle a tous les attraits de la Déesse Io.

D O L C Y .

Il s'exp-ime en Poète , & dans un goût nouveau :
On voit qu'il s'est long temps nourri des fleurs d'Horace :
(*bas à Madame MELCŒUR.*)

A son air indécis , à ce regard si doux ,
Je le croirois presque amoureux de vous.

Madame M E L C Œ U R .

Bon ! vous raillez.

D O L C Y .

Ma foi , je le parie.

Madame M E L C Œ U R .

J'attends ici Melcœur avec Sophie ;
Sur vous , sur son hymen , sans détour ni délais
Elle va s'expliquer.

D O L C Y .

L'excès de vos bienfaits. . . .

Madame M E L C Œ U R .

La voici ; laissez-nous : terminons cette affaire.

(*DOLCY sort avec GERMAIN.*)



SCENE XVIII.

Madame MELCŒUR, MELCŒUR.

MELCŒUR.

*V*OTRE fille vient-elle ?

Madame MELCŒUR.

Elle suivoit mes pas.

En lui parlant, n'oubliez pas

Mes vœux , l'autorité d'un pere.

MELCŒUR.

Je dois moins oublier encor ses sentimens.

Promettez-moi , du moins pendant quelques momens ,

De me laisser parler , de garder le silence.

Madame MELCŒUR.

Parlez , parlez ; j'aime qu'on m'en dispense.

SCENE XIX.

Madame MELCŒUR, MELCŒUR,
SOPHIE.

SOPHIE , à part en entrant.

O CIEL ! quel billet outrageant !

Madame MELCŒUR, à son mari.

La voilà ; commencez.

SOPHIE, *à part.*

Qui l'eût dit ? le perfide !

MELCŒUR.

Mon enfant, écoutez.

Madame MELCŒUR.

Très-attentivement.

MELCŒUR.

Il faut que votre cœur aujourd'hui se décide.

Madame MELCŒUR.

Sans hésiter.

SOPHIE, *à part.*

Que veut-on ? quel tourment !

MELCŒUR.

Je vous ai , ce matin , parlé d'un hyménée ,
Dont votre oncle Richard s'occupe vivement.

Madame MELCŒUR.

Qui vous rendra très-fortunée ;
Car il vous donnera cinquante mille écus.

MELCŒUR.

Du seul nom de l'époux je vous ai fait mystère ;
J'avois quelques raisons.

Madame MELCŒUR.

Mais vous n'en avez plus ;
Cet époux , c'est Dolcy.

COMÉDIE, ACTE III. 75

MELCŒUR.

Si ce choix peut vous plaire,
S'il vous convient, parlez sincèrement.

Madame MELCŒUR.

Il lui convient sans doute.

MELCŒUR.

Eh! de grace, Madame,
Laissez-la s'expliquer.

(à SOPHIE.)

Descendez dans votre ame,
Parlez à votre ami, votre pere est absent.

SOPHIE, *à part.*

Après ce qu'il m'écrit, quoi! je balance encore!

Non, non, quand je devrois périr.

Madame MELCŒUR.

Eh bien, répondez-vous?

SOPHIE.

Un tel hymen m'honore.

Et si ma mere & vous daignez y consentir,

Disposez de ma main, fixez ma destinée.

MELCŒUR.

Vous acceptez?

SOPHIE.

A vos loix enchaînée. . .

Madame MELCŒUR.

J'aime à voir la raison se rapprocher de vous;

C'est un guide sûr & fidele:

76 L E F L A T T E U R ,
Elle coûte des soins ; mais les fruits en sont doux.
(à part.)
Allons vite à Dolcy porter cette nouvelle.
(Elle sort.)

S C E N E . X X .

M E L C Œ U R , S O P H I E .

M E L C Œ U R .

PUISQUE j'ai votre aveu , je vais , Mademoiselle ,
M'occuper de votre bonheur ,
Et donner ma parole.

S O P H I E , à part.

Ah ! quelle chaîne affreuse !

M E L C Œ U R , à part.

Elle le veut : puisse-t-elle, être heureuse !
(Il sort.)

S C E N E X X I .

S O P H I E , seule.

MAIS Dolcy la rompra ; lui seul est mon appui :
Il m'a promis ; je peux compter sur lui.



SCENE XXII.

SOPHIE, ROSETTE.

ROSETTE.

GRACE à Monsieur Richard, je viens, Mademoiselle :
D'obtenir mon pardon. Ce moment m'est bien doux :
Faites-moi compliment ; je reste auprès de vous.

Mais quel accueil ! Comment ! lorsque mon zèle. . .
Que vois-je ? vous pleurez !

SOPHIE.

Allons cacher mes pleurs.

SCENE XXIII.

ROSETTE, *seule.*

BIEN répondu ! Mais quels nouveaux malheurs
Ont troublé ses destins ! quelle ame assez cruelle ! . . .
Mais ne la quittons pas , & donnons-lui mes soins :
Il est trop malheureux de pleurer sans témoins.

Fin du troisieme Acte.





A C T E I V.



SCENE PREMIERE.

ROSETTE, SAINT-FIRMIN.

ROSETTE.

Vous faites l'enfant !

SAINT-FIRMIN.

Non , te dis-je :

Je ne veux pas la voir.

ROSETTE.

Et pourquoi venez-vous ?

SAINT-FIRMIN.

Je viens.... pour m'en aller.

ROSETTE.

Modérez ce courroux.

Entrez.

SAINT-FIRMIN.

Non, non.

ROSETTE.

N'entrez pas : quel vertige !

SAINT-FIRMIN, *revenant.*

Que dis-tu de Sophie , hem ?

COMEDIE, ACTE IV. 79

ROSETTE.

Qui, moi ?

SAINT-FIRMIN.

Toi même, oui.

ROSETTE.

Je n'en dis pas le mot.

SAINT-FIRMIN.

J'irai si loin d'ici,

Que j'espère jamais n'entendre parler d'elle.

ROSETTE.

Vous ne l'aimez donc plus ?

SAINT-FIRMIN.

Après sa trahison !

Rosette, j'en mourrai.

ROSETTE.

Cette mort sera belle.

SAINT-FIRMIN.

Elle est seule, dis-tu ?

ROSETTE.

Je la crois au falon.

SAINT-FIRMIN.

Au falon ! c'est-là même où sa bouche infidèle

Devant toi me juroit une flamme éternelle.

Oui, c'en est fait ; je pars.

ROSETTE.

Et quand vous verra-t-on ?

80 **LE FLATTEUR,**
 SAINT-FIRMIN.

Jamais , jamais.

R O S E T T E.

Bon soir.

S A I N T - F I R M I N , *revenant.*

Quel tour abominable !

Tu voudrais m'assurer qu'elle n'est pas coupable,
Qu'elle n'a pas trahi ses sermens & mon cœur ?

R O S E T T E.

Moi , je n'affure rien ; le visage est trompeur.

S A I N T - F I R M I N.

Qu'il est affreux de perdre ce qu'on aime ! .

R O S E T T E.

Allez l'interroger vous-même ;

Voyez-la ; parlez-lui.

S A I N T - F I R M I N.

Tu le veux ! j'y consens :

Mais j'en réponds , je braverai ses charmes.

Non , je ne croirai rien , ni sa voix , ni ses larmes.

R O S E T T E.

Entrez toujours , & reprenez vos sens.



S C E N E I I .

SCENE II.

ROSETTE, *seule.*

Que la raison s'introduit avec peine
Dans la cervelle des Amans !

Mais la pitié me presse : oui , renouons leur chaîne ;
Ecartons ce Dolcy, serpent qui tour-à-tour ,
Faux, souple, caressant, sous l'air de la colombe
Cache la griffe du vautour.
Malheur à moi, si je succombe !

SCENE III.

ROSETTE, RICHARD, DOLCY,

RICHARD, *à ROSETTE.*

Dis à Monsieur Germain que je l'attends ici.

(*ROSETTE sort.*)

SCENE IV.

RICHARD, DOLCY.

RICHARD.

Nous serons à merveille , & je jouis d'avance
F

82 L E F L A T T E U R ,

Du plaisir de l'entendre , & causer avec lui.

D O L C Y .

Vous serez satisfait de cette connoissance :

Vous ne trouverez pas un Bel-Esprit du jour ;

De ces gens merveilleux , qui , vuides de science ,

Brillent dans les soupers , intriguent à la Cour ;

Et par des airs , des mots , couvrent leur ignorance :

Celui-ci parle peu ; mais c'est un fier penseur !

S C E N E V.

RICHARD , DOLCY , GERMAIN.

D O L C Y , à GERMAIN.

AVANCEZ donc.

(à RICHARD.)

Le respect l'intimide.

(haut.)

Voilà Monsieur Germain , le successeur d'Ovide ,

Ce Savant peu connu , mais votre admirateur.

R I C H A R D .

J'aime les gens d'esprit ; leur commerce est utile ,

Et ma maison fut toujours leur asile.

G E R M A I N .

Vous êtes leur Mécène.

D O L C Y .

Et même leur rival.

G E R M A I N .

L'Hypocréne est pour vous une plaine fertile.

COMÉDIE, ACTE IV. 83

RICHARD, *bas à DOLCY.*

Il a bien d'un Savant le trait original ;
Le teint pâle, l'œil creux.

DOLCY, *à RICHARD.*

De plus il est modeste.

RICHARD, *à GERMAIN.*

Je connois vos malheurs ; mais un appui vous reste.

GERMAIN.

Je fais que Monsieur le Marquis,
Protecteur éclairé des Arts & du Génie.

DOLCY *à GERMAIN.*

Oui, Monsieur le Marquis a mille dons exquis.
Mais apprenez sur-tout qu'il hait la flatterie.

(*bas à RICHARD.*)

Lui trouvez-vous un peu d'esprit ?

RICHARD, *bas à DOLCY.*

Sans contredit :

Il me plaît.

DOLCY, *bas à RICHARD.*

Je le crois ; l'esprit séduit l'esprit.

RICHARD, *à GERMAIN.*

Etes-vous occupé de quelque grand Ouvrage ?

Jouirons-nous bientôt du fruit de vos talens ?

GERMAIN.

Oui, Monsieur le Marquis ; je fais quelques enfans :

Nous autres gens d'esprit, c'est-là notre apanage.

LE FLATTEUR, DOLCY.

La gloire fut toujours la chimere du Sage.
Il compose un Poëme.

GERMAIN.

En vers.

RICHARD.

En vers Libres ?

GERMAIN.

Oh ! non ; je n'ai pas ce travers :
J'ai l'oreille trop chaste ; & toujours la décence. . .

RICHARD.

En vers alexandrins ?

GERMAIN.

Non ; c'est en vers François.
Si je parlois Latin, qui m'entendrait en France ?
Pas même les Abbés.

DOLCY, *bas à GERMAIN.*

Bravo.

GERMAIN, *bas à DOLCY.*

Quand je m'y mets. . .

RICHARD, *bas à DOLCY.*

Il est malin.

DOLCY, *bas à RICHARD.*

C'est un autre vous-même.

RICHARD.

Peut-on savoir le sujet du Poëme ?

COMÉDIE , ACTE IV. 85

GERMAIN.

Oui , Monsieur le Marquis ; ce n'est point un secret.

(*bas à DOLCY.*)

Aidez-moi donc.

DOLCY.

Il est sur la Richesse.

RICHARD , *bas à DOLCY.*

On ne le dira pas rempli de son sujet.

DOLCY.

Le mot est très-heureux ; il est plein de finesse.

RICHARD *à GERMAIN.*

Que dites-vous d'Homere & de ses vieux Ecrits ?

GERMAIN.

Ma foi , je n'en dis rien. J'ai toujours pour maxime

De parler peu , de taire mon avis.

DOLCY *à GERMAIN.*

Avouez-le pourtant , vous le trouvez sublime ,

Divin ?

GERMAIN.

Parbleu ! je le crois bien.

Cet homme assurément n'étoit pas Grec pour rien.

DOLCY , *bas à RICHARD.*

Et ce bon mot ?

RICHARD , *bas à DOLCY.*

Charmant ; l'épigramme est subtile :

Je voudrois l'avoir faite.

DOLCY , *bas à RICHARD.*

Elle est digne de vous.

86 L E F L A T T E U R ,

RICHARD à GERMAIN.

Lequel préférez-vous de Lucain ou Virgile ?

GERMAIN.

Mais vous m'embarrassez. Cependant entre nous.... ?

(à DOLCY).

Que Diable !

DOLCY, bas à GERMAIN.

Allez toujours ; il en fait moins que vous.

GERMAIN.

Lucain n'est pas un sot ; Virgile n'est pas bête.

DOLCY.

Virgile est son Héros.

GERMAIN.

C'est qu'il est très-honnête.

Bibendo castigat mores.

RICHARD.

Que dites-vous de sa Didon ?

GERMAIN.

Mais. . . que c'est une femme. Elle est morte, dit-on ?

DOLCY à GERMAIN.

Etes-vous partisan de la Scène Tragique ?

GERMAIN.

Beaucoup : les cris, le sang, les soldats, tout le train ;

Cela me fend le cœur : j'aime le pathétique.

DOLCY.

Je reconnois le sensible Germain.

COMÉDIE, ACTE IV. 87

RICHARD.

De Crébillon j'admire le génie ;
Il est sombre & tragique.

GERMAIN.

Oui, dans la Tragédie.

RICHARD.

C'est Boileau qui l'a dit ; il ne peut s'égarer :
Pour arracher des pleurs , il faut faire pleurer.

DOLCY.

Ah ! Monsieur le Marquis , quelle heureuse mémoire ?

(à GERMAIN.)

Et l'Épître dédicatoire

Que vous devez nous lire , il en est temps.

GERMAIN.

Si Monsieur le Marquis le permet ?

RICHARD.

J'y consens.

Et je vais vous prêter une oreille attentive.

DOLCY à RICHARD.

Son style vous plaira , sa manière est naïve.

GERMAIN , lisant.

« *Épître dédicatoire à Très-Haut & Très-Puissans
» Seigneur , Monsieur le Marquis de La Mésangerie.* »



SCENE VI.

RICHARD, DOLCY, GERMAIN.
MELCŒUR.

MELCŒUR à Dolcy.

C'EST vous que je cherchois ; je dois vous prévenir. ...

RICHARD à MELCŒUR.

Un moment ; écoutez : vous aurez du plaisir.

MELCŒUR.

Quoi ? qu'est-ce donc ?

RICHARD.

Daignez me croire :

C'est l'Épître dédicatoire

D'un Livre, que Monsieur veut bien me dédier.

MELCŒUR.

Je vous plains.

RICHARD.

De quoi donc ?

MELCŒUR.

D'ouïr telle sottise.

GERMAIN lit.

« Que la France seroit heureuse, si toutes les personnes
» distinguées comme Monsieur le Marquis, par leur rang,
» leurs richesses & leur naissance, joignoient au talent
» des affaires une érudition brillante & facile » !

COMÉDIE, ACTE IV. 89

MELCŒUR, *bas à DOLCY.*

Quel est cet homme à barbe grise ?

DOLCY, *montrant GERMAIN.*

Qui ? Monsieur ?

MELCŒUR.

Oui, Monsieur.

DOLCY.

C'est un des Beaux-Esprits....

MELCŒUR.

Tant pis pour lui. D'abord, avant d'écrire,
Qu'il apprenne à penser.

DOLCY.

On ne sauroit mieux dire.

Vous trouvez ce début ?

MELCŒUR.

Très-plat.

DOLCY.

C'est mon avis.

(*bas à RICHARD.*)

J'aime assez ce ton-là ; sa plume est élégante.

RICHARD.

Fort bien.

GERMAIN *lit.*

» *Le plus grand homme de son siècle, Jules-César.....*

MELCŒUR à GERMAIN, *l'interrompant.*

Jules-César : oh ! l'idée est plaisante !

L'allez-vous comparer avec Monsieur Richard ?



SCENE VII.

RICHARD, DOLCY, GERMAIN.
MELCŒUR, LABRIE.

LABRIE à RICHARD.

ON demande Monsieur : le Comte de Bonnatd.

RICHARD.

Pardon, mon cher Germain : le Comte vient me prendre;

Je ne veux pas le faire attendre :

Donnez-moi cet écrit, que je trouve charmant;

Je le lirai, chemin faisant.

DOLCY.

Il implore à son tour votre appui tutélaire

Pour l'emploi....

RICHARD.

J'en réponds ; je vais précisément

Chez le Ministre.

(à GERMAIN.)

Adieu, mon cher Confrere.

(bas à DOLCY.)

Il m'a fait grand plaisir ; il est vif, éloquent.

(haut à GERMAIN.)

Revenez pour savoir le succès de l'affaire.

(Il sort avec LA BRIE.)



SCENE VIII.

DOLCY , GERMAIN , MELCŒUR.

MELCŒUR à GERMAIN.

Vous êtes donc , Monsieur , un Bel-Esprit?

GERMAIN.

Oui , Monsieur , je le suis.

MELCŒUR.

Eh bien , foyez instruit

Que c'est déshonorer les Lettres & vos titres ,
Que d'oser prodiguer , dans de plates Epîtres ,
Un encens qui dégrade & l'Idole & l'Auteur.
L'Homme de Lettres doit se respecter lui même ,
Garder sa dignité ; placé sur la hauteur ,
Il faut que sa conduite & les écrits qu'il sème ,
Respirent la vertu , le courage & l'honneur.

GERMAIN *le salue profondément , & sort.*

Monsieur , ma joie en est extrême.

SCENE IX.

DOLCY , MELCŒUR.

MELCŒUR.

Votre hymen est conclu , Monsieur : tort ou raison ,

92 L E F L A T T E U R ,

Vous avez l'agrément de toute la maison ;
Songez qu'en épousant une fille bien née ,
Vous répondez de son bonheur :
C'est un devoir qu'impose l'hyménée ;
Mais un devoir bien doux pour un homme d'honneur.

D O L C Y .

Pour embellir ses jours , & tâcher de lui plaire ,
Je prétends imiter les vertus de son pere.

M E L C Œ U R .

Tenez , mon cher Monsieur , parlons ouvertement ;
Vous avez un défaut qui dégrade votre ame :
Vous louez tout le monde , & Richard & ma femme ,
Et moi-même. Morbleu ! mortel très-indulgent ,
Sans cesse vos fadeurs fatiguent nos oreilles.

D O L C Y .

J'aime à louer un sexe adorable , enchanteur.

M E L C Œ U R .

Oh ! pour les femmes , de bon cœur.
Elles vivent de miel , ainsi que les Abeilles.

D O L C Y .

On fait que chez les Grands , pour s'ouvrir quelqu'accès ,
Il faut par cet appât apprivoiser leurs amcs.

M E L C Œ U R .

Eh bien , mettez les Grands dans la classe des femmes :
Mais nous , Monsieur , c'est nous traiter en vrais benêts ,
Que de nous débiter de ces fadeurs en face.
Eh ! croyez-moi , faites-nous grace !

COMÉDIE, ACTE IV. 93

Que la vérité parle & se montre à nos yeux.

D O L C Y.

Et qui l'écouteroit?

M E L C Œ U R.

Qui? l'homme vertueux.

D O L C Y.

La vérité, sans doute, est belle sans nuage:

Mais du poids de la haine on seroit accablé,

Si, couvert du manteau du Sage,

On alloit aux humains, d'un crayon trop zélé,

Leur marquer les défauts qui sont leur apanage.

M E L C Œ U R.

Je le fais; aujourd'hui l'on est très-réservé:

On veut vivre pour soi, libre d'inquiétude.

Qu'importe que le vice aille le front levé!

Mon repos, mon bonheur, voilà ma seule étude.

Corriger les humains, ce n'est pas mon emploi:

Indulgent pour autrui, l'on le fera pour moi.

Ainsi, grace à nos mœurs, à notre tolérance,

Un Fat à nos côtés marche avec impudence,

Et meurt sans se douter qu'il fut toujours un Fat.

D O L C Y.

Il a vécu du moins très-content de lui-même:

Est-ce un malheur? Pourquoi troubler ce doux état?

Désabuser un sot qui s'admire & qui s'aime?

M E L C Œ U R.

Il ouvriroit l'oreille à de meilleurs avis,

S'il redoutoit le frein de la censure;

Si du Public l'inflexible droiture

Le couvroit du sceau du mépris.

94 L E F L A T T E U R ,
D O L C Y .

Je me vois confondu par ce trait de lumiere.
Mais l'homme environé , pressé par la douleur ,
Se console souvent au sein d'une chimere :
Il veut être trompé ! c'est peut-être un malheur ;
Mais il est plus cruel d'éclairer sa misere.
Par exemple , un Auteur , de ses talens épris ,
Soumet à nos conseils les fruits de son génie.
De ces Messieurs on connoit la manie ;
Ils viennent consulter , mais pour être applaudis :
Que faire alors , Monsieur ?

M E L C Œ U R .

Vous taire ;
Ou plutôt hardiment lui dire votre avis.

D O L C Y .

Mais on l'affligeroit.

M E L C Œ U R .

On lui rendroit service :
Nous le verrions alors de ses foibles travaux ,
Long-temps la lime en main , attaquer les défauts ;
Ou si , Minerve à ses vœux peu propice ,
Jamais de son flambeau n'échauffa ses esprits.
Pressé par la critique , il se feroit justice ,
Et nous délivreroit de ses tristes écrits.

D O L C Y .

Oui , je vois mon erreur ; j'étois impardonnable :
Que ne peut un censeur aimable & plein d'esprit ?

M E L C Œ U R .

Je ne me croyois pas d'une tournure aimable :

COMÉDIE, ACTE IV. 95

Mais vous me l'apprenez, j'en ferai mon profit.
Je vais trouver Richard, & régler tout de suite
Les clauses du contrat.

(*Il sort.*)

SCENE X.

DOLCY, *seul.*

ENFIN j'en viens à bout.

Me voilà dans le port; ma foi, je le mérite:
Vive la Flatterie, elle conduit à tout.

SCENE XI.

DOLCY, ROSETTE.

ROSETTE.

MONSIEUR de Saint-Firmin a deux mots à vous dire.

DOLCY.

A moi? Sais-tu pourquoi?

ROSETTE.

J'ignore ses projets.

DOLCY.

Mais parlons de toi-même. Ah! l'aimable sourire!
Chaque jour, en honneur, embellit tes attraits;
Des yeux étincelans.

LE FLATTEUR,
ROSETTE.

Monsieur, je me retire ;
Ma pudeur souffriroit de ce joli jargon.

(*à part.*)

En voyant Saint-Firmin , tu changeras de ton.
(*Elle sort.*)

SCENE XII.

DOLCY , *seul.*

SAINT-FIRMIN veut me voir !

SCENE XIII.

DOLCY , SAINT-FIRMIN.

SAINT-FIRMIN , *à part.*

QUEL trait ! quelle infamie !
M'enfermer là-dedans ; nous tromper , nous trahir,
Tous les deux à - la - fois.

DOLCY , *à part.*

A-t-il pu découvrir... ?
Oui ; sa colere éclate ; il aura vu Sophie.

SAINT-FIRMIN.

Je voudrois vous parler , à l'écart , sans témoins.

DOLCY.

COMÉDIE, ACTE IV. 97

DOLCY.

Ordonnez.

SAINT-FIRMIN.

Suivez-moi.

DOLCY.

Mais...

SAINT-FIRMIN.

Sortons je vous prie.

DOLCY.

Votre air triste m'afflige ; expliquez-vous du moins.

SAINT-FIRMIN.

C'est l'épée à la main qu'il faut m'ôter Sophie,
Non par des procédés trop dignes de mépris.

DOLCY.

Si l'honneur a parlé ; s'il le faut, je vous suis.

Mais l'amitié , l'estime qui nous lie. ...

SAINT-FIRMIN.

Que m'importe.

DOLCY.

D'ailleurs avec autant d'esprit.

SAINT-FIRMIN.

Oh ! mon esprit ... Sortez , ou mon juste dépit. ...

DOLCY.

Vous m'y forcez , je ne puis m'en défendre ;
J'en suis au désespoir. Je l'avouerai pourtant ,
Cette noble chaleur , ce courage brillant
Est celui d'un Héros ; mais loin de me surprendre ;
Je n'espérois pas moins d'un homme tel que vous.

G

SCENE XIV.

. Les mêmes, DUBOIS.

DUBOIS à DOLCY.

MONTEUR, l'on vous attend; Madame avec instance
Vous fait prier d'user de diligence.

DOLCY.

(à SAINT-FIRMIN.) (bas)

Il suffit. On m'attend. Le lieu du rendez-vous?

SAINT-FIRMIN, bas.

Au Cours.

DOLCY, bas.

L'heure?

SAINT-FIRMIN, bas.

A la nuit.

DOLCY.

Je m'y rendrai.

(Il sort.)

SCENE XV.

SAINT-FIRMIN, DUBOIS.

SAINT-FIRMIN.

Que de ruse & d'audace! **L**E traître!

COMÉDIE, ACTE IV. 99
DUBOIS.

Ah Monsieur, doucement :
De qui parlez-vous ?

SAINT-FIRMIN.

De ton Maître :

C'est un fourbe.

DUBOIS.

Monsieur, je trouve surprenant. . . .

SAINT-FIRMIN, *lui donnant un soufflet.*

Et vous un insolent, un drôle.

(*Il sort.*)

SCENE XVI.

DUBOIS, *seul.*

IL parle avec un feu qui coupe la parole :

Fin de quatrième Acte.





A C T E V.



SCENE PREMIERE.

ROSETTE, SOPHIE.

ROSETTE, *suyvant SOPHIE, qui entre éplorée.*

O U courez-vous ainsi?

SOPHIE.

Je ne veux pas signer.

ROSETTE.

Ecoutez-moi, Mademoiselle.

SOPHIE.

Non.

ROSETTE.

Paroissez du moins.

SOPHIE.

Il faudra m'y traîner.

ROSETTE.

De tous côtés l'on vous appelle.

Ils sont tous assemblés ; le contrat est dressé :

Votre mere s'emporte, & gronde votre pere :

Monsieur Melcœur, toujours ferme & sensé,

COMÉDIE, ACTE V. 101

L'invite à la douceur , & sur-tout à se taire.
 Dolcy, le front ferein , & l'œil toujours riant,
 Lui dit : Belle maman, vous êtes trop aimable ;
 Ménagez-vous , tant de bonté m'accable.
 Monsieur Richard , moins patient :
 « Qu'on la cherche , dit-il, qu'on vole,
 » Qu'on lui dise que je l'attends ».

S O P H I E.

Et Saint-Firmin ?

R O S E T T E.

Il est chez moi : je le console ;

Je lui parle raison ; il ne m'écoute pas.

S O P H I E.

Va-t-en trouver mon pere : hélas !
 Dis-lui qu'ici sa malheureuse fille
 Voudroit lui parler un moment.

R O S E T T E, *à part.*

J'y vais : quel cœur intéressant !
 Qu'ils sont cruels , ces Peres de famille !
 (*Elle sort.*)

S C E N E I I.

S O P H I E, *seule.*

O u i , je vais à ses pieds épancher ma douleur :
 Il m'aime ; il est sensible : il m'ouvrira son cœur.
 Saint-Firmin doit venir ; il soutient mon courage.
 (*apercevant son pere.*)
 Dieux ! je tremble ! Mes yeux sont couverts d'un nuage.

102 LE FLATTEUR;

SCENE III.

SOPHIE, MELCŒUR; SAINT-FIRMIN
entre un moment après, & reste à la cantonade.

MELCŒUR, à SOPHIE.

Vous m'avez demandé: voyons, que voulez-vous?
(*à part.*)
Quel est donc ce mystère?

SOPHIE, *à part.*

Ah! je respire à peine.

MELCŒUR.

Parlez.

SOPHIE.

Mon père!

MELCŒUR.

Eh bien?

SOPHIE.

J'embrasse vos genoux.

MELCŒUR.

D'où vient cette pâleur? quelle alarme soudaine?

SOPHIE.

Vous me voyez... au désespoir.

MELCŒUR.

Oui, je m'en aperçois; mais quelle en est la cause?

COMÉDIE, ACTE V. 103

SOPHIE.

Un Arrêt trop cruel.

MELCŒUR.

Cruel! puis-je favoir?...
G 4

SOPHIE.

Si cet hymen, qu'on me propose,
S'acheve.... hélas!

MELCŒUR.

Après?

SOPHIE.

Je mourrai de douleur.

MELCŒUR.

Mais j'avois votre aveu.

SOPHIE.

Je m'abusois moi-même;

C'est un moment de dépit & d'erreur.

MELCŒUR.

De dépit & d'erreur! ma surprise est extrême.

SOPHIE.

Un autre objet remplit mon cœur.

MELCŒUR.

Vous aimez?

SOPHIE.

Et je suis aimée.

MELCŒUR.

Comment! j'ai cru....

SOPHIE.

Pardon, vous m'en voyez. . .

MELCŒUR.

Et quel est cet objet dont vous êtes charmée ?

SOPHIE.

Mon père. . .

MELCŒUR.

Répondez.

SAINT-FIRMIN, *qui s'est avancé par degrés, tombant
aux genoux de MELCŒUR.*

Il se jette à vos pieds.

MELCŒUR, *le relevant.*

Et vous aussi, Monsieur; pardonnez ma surprise :

A vous trouver ici je ne m'attendois pas.

SAINT-FIRMIN.

Depuis long-temps mon ame éprise

N'a cessé de l'aimer, d'adorer ses appas.

MELCŒUR.

Vous l'adorez ?

SAINT-FIRMIN.

Je l'aime avec idolâtrie,

Et l'aimerai jusqu'au trépas.

MELCŒUR.

Mais pourquoi, Monsieur, je vous prie,

Si l'honneur vous guidoit, ne pas me consulter ;

Tromper mon amitié ; vous couvrir du silence ?

Ai-je l'air si farouche ?

SAINT-FIRMIN.

Ah ! daignez m'écouter.

Mes parents sont connus ; mais loin de l'opulente,

COMÉDIE, ACTE V. 105

Ils habitent les Champs : mon Epée & mon Cœur,

Voilà mon unique héritage.

Je voulois m'avancer dans les champs de l'honneur,

Et mériter, par mon courage,

Et vos bontés & mon bonheur.

MELCŒUR.

Ces sentimens pourroient mériter mon suffrage ;

Et vous justifier ; je vous dirai bien plus :

J'aime votre candeur, j'estime vos vertus :

Mais j'ai promis ; ma parole m'engage.

Il faudroit des motifs. . . , & vous savez d'ailleurs

Que son oncle s'obstine, & veut cet Hyménée,

Et que de ses bontés dépend sa destinée.

SOPHIE.

Ah mon pere !

SAINT-FIRMIN.

Ah Monsieur !

MELCŒUR.

Je conçois vos douleurs ;

Mais tout est arrêté. Cependant la décence

Vous prescrit par ma voix un ordre rigoureux.

Il faut éviter sa présence ;

Vous éloigner. Peut-être tous les deux

Vous m'accusez ici d'un austere caprice ;

Mais pesez mes raisons au poids de la justice ;

Et vous m'approuverez.

SOPHIE.

Ah Dieux !

SAINT-FIRMIN, *vivement*.

Eh bien, Monsieur, apprenez la bassesse,

106 LE FLATTEUR,

La noirceur d'un rival, d'un Flatteur odieux.

On vient : daignez, au nom de l'honneur qui me presse ;

Pour vous, pour son bonheur, m'écouter un moment.

MELCŒUR.

Je le veux bien ; voyons.

(Ils se rapprochent tous les trois de la cantonade.)

S C E N E I V.

Les mêmes, RICHARD, GERMAIN.

RICHARD à GERMAIN.

J E suis à vous vraiment :
Vous desirez donc voir mon Epître à la Lune ?

GERMAIN.

Oui , Monsieur le Marquis ; cette bonne fortune
Rafraîchiroit mes sens bien amoureuxment.

SAINT-FIRMIN à MELCŒUR, (toujours
dans le fond).

Perfide adulateur, en ruses il abonde.

RICHARD à GERMAIN.

Oui , Dolcy me l'a dit : tantôt nous en causons ;
Mais, loin d'être jaloux de mes productions ,
Je les fais voir à tout le monde.

GERMAIN.

Vous avez tort sans doute.

SAINT-FIRMIN à MELCŒUR, (montrant
le cabinet).

Oui , Monsieur, là-dedans,

COMÉDIE; ACTE V. 107

J'étois sa dupe ; il abusoit Sophie.

RICHARD à GERMAIN.

J'ai fait tantôt des changemens ;

Mais notre ami la recopie,

Et va nous l'apporter.

SOPHIE, à MELCŒUR.

Feignez pour un instant ;

Me disoit-il ; je romprai cette chaîne.

MELCŒUR, à part.

Ah ! quel fourbe !

RICHARD à GERMAIN.

Au surplus , c'est un fruit de ma veine ;

Produit sans nul effort ; mais j'aime cet Enfant.

GERMAIN.

S'il ressemble à son Pere , il doit être charmant.

RICHARD.

Dolcy m'a critiqué ; car il est inflexible.

GERMAIN.

Lui , Monsieur ?

RICHARD.

Oui , lui-même ; il dit

Que dans ces Vers j'ai semé trop d'esprit.

GERMAIN.

Ah ! Monsieur le Marquis , cela n'est pas possible ;

Je le connois.

RICHARD.

Pardon ; allez prier Dolcy

De se hâter ; je vous attends ici.

(GERMAIN sort.)

S C E N E V.

MELCŒUR, RICHARD, SAINT-FIRMIN,
Madame MELCŒUR, SOPHIE.

Madame MELCŒUR.

E H bien ! finirons-nous ?

(*MELCŒUR, SAINT-FIRMIN & SOPHIE se rapprochent
 de la Rampe*)

à MELCŒUR.

Vous êtes bien paisible.

Le Contrat est dressé : signez-vous aujourd'hui ?

M E L C Œ U R.

Non pas , Madame ; non ; je reprends ma parole :
 Qu'on ne me parle plus de ce Monsieur Dolcy.

Madame MELCŒUR.

Vous moquez-vous ? quel prétexte frivole ? ...

M E L C Œ U R.

Je fais ce que je fais ; écarterz tout souci.

R I C H A R D.

Vous m'étonnez , Monsieur ; je ne puis vous comprendre :
 Sans raisons , sans motifs . . .

M E L C Œ U R.

Pardonnez-moi , Monsieur ;

J'ai des motifs puissans ; je viens de les apprendre :

Vous les récuseriez dans ce moment d'humeur.

(*montrant SAINT-FIRMIN.*)

Mais vos yeux s'ouvriront : voici , voici mon gendre ;

Je le connois ; je réponds de son cœur.

A vos bontés il n'ose encor prétendre ;

COMÉDIE, ACTE V. 109

Il veut les mériter par les loix de l'honneur.

RICHARD.

Vous êtes fort le maître.

Madame MELCŒUR, à part.

Ah l'indigne conduite !

RICHARD.

Mais j'avertis que je ne donne rien.

Madame MELCŒUR.

Moi, je n'y consens pas, & je la déshérite.

MELCŒUR.

Mes enfans, je vous plains : mais non ; aimez-vous bien :

Cultivez avec soin les fruits de la sagesse ;

Vous vivrez sans éclat ; mais loin de la richesse

Vous aurez les vrais biens : tout le reste est si vain !

SAINT-FIRMIN.

Sophie, & vos bontés.....

MELCŒUR.

Oui, mon cher Saint-Firmin.

SCÈNE VI.

Les mêmes, GERMAIN.

GERMAIN à RICHARD.

MONSIEUR Dolcy finit votre copie,

Et va venir dans le moment.

RICHARD.

Pardon, mon cher Germain.

110 LE FLATTEUR,

(à part.)

Quelle bizarrerie!

SAINT-FIRMIN, *bas à MELCŒUR.*)

Quel est cet Homme-là?

MELCŒUR.

Je ne fais, un Savant;

Un Animal qui verse,

Intime ami du sieur Dolcy.

SAINT-FIRMIN.

Un Savant? qu'entends-je? qui? lui?

Cet Homme-là ne peut être qu'un Traître.

Je le connois; je n'en vals lui parler.

(à GERMAIN.)

Daignez-vous bien, Monsieur, me reconnoître?

GERMAIN, à part.

Ah! juste Ciel! que vois-je?

SAINT-FIRMIN.

Eh, pourquoi vous troubler?

GERMAIN.

Je ne me trouble point; c'est l'air de mon visage.

RICHARD à SAINT-FIRMIN.

Quoi, vous le connoissez?

SAINT-FIRMIN.

On ne peut davantage.

Son magasin étoit au Fauxbourg Saint-Denis.

RICHARD.

Un magasin de Vers! quel est donc ce langage?

Apprenez que Monsieur est un des Beaux-Esprits....

COMÉDIE, ACTE V. III
SAINT-FIRMIN.

On vous trompe, Monsieur ; c'est moi qui vous l'assure.

GERMAIN, *à part.*

Je suis perdu : la maudite Aventure !

SAINT-FIRMIN.

On ose vous jouer ; le Fourbe en a pâli.

GERMAIN.

Monsieur, c'est que j'ai chaud.

RICHARD.

L'on oseroit ici. . :

(*à GERMAIN.*)

Parlez, Monsieur, parlez.

GERMAIN, *à part.*

Ma voix expire.

MELCŒUR.

Voici Dubois qui pourra nous instruire.

SCÈNE VII.

Les mêmes, DUBOIS.

MELCŒUR.

QUEL est cet Homme-là, Dubois ?

DUBOIS.

Monsieur Germain ?

Diable : c'est un Savant, qui parle le Latin

112 LE FLATTEUR,

Comme moi l'Allemand ; qui fait la Mappemonde,
La Grammaire , le Grec , comme tourne le monde.

SAINT-FIRMIN.

Tu mens.

DUBOIS.

Monfieur , ce reproche affligeant. . .

GERMAIN , *à part.*

Prévenons ce Dubois , de crainte d'accident.

(*haut à RICHARD.*)

Pardon , Monfieur ; j'ai tort ; je le confeffe.
Je ne fuis , il eft vrai , qu'un fimple Commerçant.

RICHARD.

Un fimple. . .

GERMAIN.

Oui , Monfieur.

RICHARD.

Quoi ! l'on a la hardieffe ! . .

GERMAIN.

N'accufez que Dolcy : je blâmois fon projet ,
Et de tous fes détours je fuis dupe moi-même.
Dolcy venoit chez moi ; ma maifon l'enchantoit :
Il careffoit mon fils , lui corrigeoit fon Thème ,
Et l'appelloit fon petit Adonis :
Ma femme étoit Hélène , & moi le beau Paris.
C'eft ainfi , que , flattant jufques-à ma Servante ,
Il a fu m'arracher une fomme importante ,
Qu'il vouloit acquitter au moyen d'un Emploi.

MELCŒUR , *à part.*

Je l'avois bien jugé !

GERMAIN.

COMÉDIE, ACTE V. 113
GERMAIN.

J'ai sa lettre sur moi ,
Qui peut justifier...

MELCŒUR.

Donnez : voyons sa prose.

(Il lit.)

« Mon cher & respectable ami, venez, ma lettre reçue ;
« nous tenons le Bon homme.

(s'interrompant , à RICHARD.)

C'est vous-même, je croi.

GERMAIN à RICHARD.

Oui, Monsieur.

MELCŒUR continuant de lire.

« Vous serez présenté comme un Savant. Vous avez trop
« d'esprit pour ne pas bien jouer ce rôle : c'est un moyen
« assuré d'obtenir votre Emploi. Je lui prépare en votre
« nom une Épître dédicatoire, qui produira un effet mer-
« veilleux. Vous ne manquerez pas sur-tout d'admirer, de
« louer ses vers, quoique détestables.

RICHARD.

L'insolent !

MELCŒUR, à part.

J'en savois quelque chose.

(Il lit.)

« Je vous recommande aussi dans votre cours d'éloges
« les graces & la fraîcheur de La chere Madame Mel-
« cœur : c'est une petite folle de 55 à 60 ans, qui peut
« nous être très-utile ».

Madame MELCŒUR.

Ah l'impudent ! Il me jouoit aussi !

H

Pourquoi pas, comme un autre ?

(*lisant.*)

« Adieu le plus aimable des hommes.

(*avec ironie.*)

Et le plus respectable,

(*à RICHARD.*)

Vraiment il vous traite en ami !

RICHARD.

Ah quel monstre !

(*à GERMAIN.*)

Sortez, Monsieur.

Madame MELCŒUR,

Le misérable !

GERMAIN,

Je perds tout-à-la-fois, par ces ruses du diable,

Ma Dette & mon Latin. Mais j'aurai mon argent ;

Je le fais arrêter : quand je tiendrai mon homme,

Il aura beau flatter vraiment,

M'appeller son Pâris ; je veux que l'on m'affomme,

S'il sort sans me payer.

DUBOIS *à GERMAIN qui sort.*

Adieu le beau Pâris.

Mes respects à la belle Héléne.

(*DUBOIS sort du côté opposé.*)



SCENE VIII.

RICHARD, *Madame* MELCŒUR,
MELCŒUR, SOPHIE, SAINT-FIRMIN.

MELCŒUR à RICHARD.

A vos projets, je crois, vous renoncez sans peine ?
Sur deux Amans par l'honneur réunis,
Détournez les bontés. . .

RICHARD.

Oui, j'approuve leur chaîne,
Et je donne la Dot; tout ce que j'ai promis.

SAINT-FIRMIN à *Madame* MELCŒUR.

Et vous, *Madame* ?

Madame MELCŒUR.

A vos vœux je souscris.

SAINT-FIRMIN.

O Sophie! enfin la fortune. . .

SCENE IX.

Les mêmes, DOLCY.

RICHARD.

(*à part.*)

IL vient: contenons-nous. Ah! comme il m'a traité!

H 2

116 LE FLATTEUR,

DOLCY *entre, les yeux fixés sur un papier.*
(à RICHARD.)

Voici, Monsieur, votre Epître à la Lune.

Plus je la lis, plus j'en suis enchanté :

Je crois parcourir un Rivage,
Qui m'offre à chaque pas mille tableaux rians.

RICHARD.

D'honneur ?

DOLCY.

D'honneur : vous savez mon usage :

Je ne vous flatte pas ; chaque trait, chaque image
Unit à la fraîcheur la grace du Printemps.

RICHARD.

Vous êtes donc ravi ?

DOLCY.

L'on ne peut davantage.

RICHARD *lui donnant La lettre écrite à GERMAIN.*
Lisez.

DOLCY, *à part, après avoir lu.*

O ciel ! quel affreux contre-temps !

MELCŒUR à DOLCY.

Parcourez ce billet, comme un charmant Rivage,
Qui vous présentera des Tableaux ravissans.

DOLCY à RICHARD.

Un mouvement de jalousie

A dicté cet Écrit : fâché de vos talens,

Vous enviant ce beau génie. . .

RICHARD.

(à part.)

Il ose encor ! quel front !

(haut à DOLCY.)

Monsieur,

COMÉDIE, ACTE V. 117

Sortez de ma maison.

D O L C Y.

Eh bien, Monsieur Melcœur,

Vous le voyez : le jour blesse, importune :

Si ce billet flattoit, j'aurois été charmant.

Adieu, Messieurs, quittons-nous sans rancune ;

Et convenez, du moins tacitement,

Que lorsque j'encensois vos goûts & vos caprices,

Je méritois vos soins, je faisois vos délices.

Cette leçon m'instruit ; j'espère me former.

C'est peu qu'en nos discours brille la Flatterie :

Il faut la respirer, l'écrire & l'imprimer.

(Il sort.)

SCENE X & dernière.

MELCŒUR, RICHARD,

Madame MELCŒUR, SAINT-

FIRMIN, SOPHIE.

Madame MELCŒUR.

QUELLE audace ! quelle infamie !

MELCŒUR, à part.

Le malheureux !

RICHARD.

Lâche ! tes vils complots. . .

MELCŒUR.

Réprimez votre haine : il est trop méprisable.

118 L E F L A T T E U R ,
Tout Flatteur est un fourbe. Un Ami véritable,
Vous absente, & vous loue, & couvre vos défauts :
Mais dans l'intimité, Censeur que rien n'étonne,
Il dévoile vos torts, les blâme, & les pardonne.

F I N.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

LE premier jet de la composition est souvent préférable à des corrections faites de sang froid, & qui, si elles ont le mérite de la réflexion, n'ont pas toujours celui de la chaleur. En effet, il est rare (dans un Ouvrage d'imagination sur-tout) que l'Auteur apporte à la révision de son Œuvre le même feu & la même identité de principes que dans le premier instant d'une conception facile & riante.

Ce qui nous arrive en ce moment en est une preuve. L'Auteur de cette Comédie, par une condescendance, louable sans doute dans un homme du monde, mais souvent dangereuse chez un Littérateur, a corrigé ainsi ce vers :

DOLCY. (*Acte II, Scene VII.*)

Et cette probité que par-tout on renomme.

MELCŒUR *répond :*

D'accord ; jusqu'à présent je me crois honnête-homme.

M. de Lantier avoit mis d'abord :

DOLCY.

Et cette probité qui toujours nous étonne.

NOTE DE L'ÉDITEUR. 119

Et MELCŒUR répondait :

D'accord ; jusqu'à présent je n'ai volé personne.

C'est ainsi que ces deux vers ont été dits à la première Représentation. Le Public les avoit applaudis , comme vraiment comiques , & d'un excellent ton. Ce mouf seul auroit dû , sans doute , engager l'Auteur à les conserver : mais étourdi par les représentations puétilles de quelques Gens du monde , plus jaloux de gâter un Ouvrage Dramatique , que de s'imposer silence sur des objets qui leur sont absolument étrangers ; il a eu la facilité de supprimer un trait comique , fort goûté des Gens-de-Lettres , pour y substituer à la hâte une pensée commune , & de celles qu'on peut , sans offenser personne , nommer *insignifiantes*.

Instruits de cette fatale complaisance , nous en avons gémi : mais il étoit trop tard pour la réparer ; la feuille étoit tirée. (En Typographie , ce mot dit tout). Nous aurions pu faire mettre un carton , il est vrai ; mais nous avons préféré d'imprimer cette note à la fin de l'Ouvrage. Elle sera sans doute , aux yeux du Public éclairé , l'excuse d'un Auteur jaloux de lui plaire ; & la justification d'un Editeur zélé , ambitieux de remplir dans toute leur étendue les devoirs & les obligations d'un Ministère laborieux & pénible.

L'accueil , dont le Public honorera sans doute à la Lecture un Ouvrage qu'il a paru voir avec plaisir au Théâtre , sera la récompense la plus flatteuse & la plus douce , pour deux Hommes de Lettres , unis par l'amitié ; mais plus encore peut-être par le désir de plaire à *cette* portion des Lecteurs *Qui ne se fait point un jeu barbare d'humilier les instrumens de ses jouissances ; Et qui préfère le sentiment Flatteur qui encourage toujours , à la justice Sévère qui rebute souvent.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, un Manuscrit, intitulé : *LE FLATTEUR*, Comédie en cinq actes Et en vers libres, par M. DE LANTIER; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la Représentation, ni l'Impression. A Paris, ce 19 Décembre 1781.

S U A R D.

PERMISSION.

VU l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer. A Paris, ce 19 Décembre 1781.

L E N O I R.

(Achevé d'imprimer le 15 Avril 1782.)

De l'Imprimerie de DEMONVILLE, Imprimeur
de l'Académie Française, rue Christine.